

Dossiers lord Byron

Guide général :
Présentation, chronologies, index



Sommaire :

Introduction (p. 3)

Lettre à Antoine Gallimard (p. 8)

Lectures recommandées (p. 17)

Répertoire des principaux noms de personnes (p. 20)

Chronologie sommaire (p. 23)

Liste chronologique des œuvres de Byron (p. 26)

Sommaire des numéros (p. 27)

Index des textes (p. 34)

Dossiers lord Byron.
ISSN 2496-3569

Guide général, octobre 2020. Nouvelle version, avril 2024.

Rédaction et traduction : Davy Pernet.

Mise en page et iconographie : Éditions Fougereuse. Publié en France.

Site : www.editionsfougereuse.com / contact : editionsfougereuse@yahoo.fr .

Tous droits de traduction, de reproduction, et d'adaptation réservés.

Écrivains, chercheurs, journalistes : — les Dossiers lord Byron sont une vraie revue, rédigée par de vraies personnes. Lorsque vous y puisez des renseignements, lorsque vous vous en inspirez, ayez la politesse d'indiquer vos sources. Ceux qui font cette revue connaissent très bien tout ce qui se rapporte à Byron ; ils font la différence entre les informations répétées d'une étude à l'autre, et celles qui ont exigé des efforts et du temps, des enquêtes, des recoupements. Ils savent quelles informations émanent de leur travail, et par conséquent, qui est venu se servir sans le dire.

Note éditoriale

L'idée de faire un *Dossier* introductif nous était venue dès 2012, mais nous en avons repoussé la réalisation, autant parce que nous étions occupé ailleurs que parce que nous hésitions quant à son contenu. Le fait qu'il n'ait paru aucun *Dossier* ni en 2018 ni en 2019 nous a incité à le concrétiser enfin. Le lecteur y trouvera des outils utiles qui l'aideront à mieux apprécier les différents numéros de la revue.

Un peu de polémique ne faisant jamais de mal, nous avons profité de l'introduction pour dénoncer un certain nombre de travers qui ne peuvent plus être tus. Nous ne croyons pas que nos propos soient de nature à changer le cours des choses, mais au moins chacun saura à quoi s'en tenir.

Avril 2024 : nous joignons à ce guide la lettre que nous avons envoyée à M. Antoine Gallimard en 2021, lettre qui en dit long sur l'intérêt porté à Byron en France, à travers l'exemple de ce qui se publie chez un grand et influent éditeur. Cette lettre n'a pas entraîné de réponse de l'intéressé, mais seulement quelques courriels de subordonnés acharnés à défendre les ouvrages dénoncés. Tout réel admirateur de Byron ne peut qu'être déçu de cette triste situation.

Illustrations

Couv. : "Byron" ; d'après Thomas Phillips. Coll. D. P.

Présentation : Obscurité et Renommée — la Gloire et le Néant d'un nom

« Les premiers seront les derniers. » Combien cette parabole s'applique bien à Byron — du moins en France. Car il n'y a jamais eu sans doute d'écrivain étranger qui ait été ici autant traduit, lu, et étudié — et aussi vite : de son vivant même, et sur plus de trois générations, jusqu'à l'admirable étude d'Edmond Estève⁽¹⁾, qui marque à la fois le couronnement et l'extinction de la Byronmania en France. Porté en triomphe au moment de l'offensive romantique, dont il fut l'un des principaux inspirateurs, puis à sa mort lors de la guerre d'indépendance grecque, Byron ne cessa de voir ensuite son importance et son influence décroître, malgré le soutien d'un nombre conséquent de publications et de rééditions.

Ne nous leurrions pas : ces jours de splendeur ne reviendront pas. Mais, de même qu'en Angleterre, après une longue période de purgatoire, Byron est revenu au premier rang, nous pensons qu'il peut reprendre ici sa place parmi les grands noms de la littérature, à l'égal de Goethe ou de Rousseau ; non plus par un réflexe inconscient, en souvenir de ce qu'il fut, mais en pleine motivation, parce qu'il le mérite, et que son œuvre n'a pas fini de nous livrer ses messages.

En France, Byron a été plus adulé qu'étudié : assimilé sans recul, sans retenue. Dans notre immense bibliographie byronienne, la quantité l'emporte aisément sur la qualité ; les traductions sont presque toujours médiocres, les informations souvent inexactes ou erronées ; le mythe revient sans cesse. C'est cette quantité même qui a nui aux études byroniennes au XX^e siècle, donnant l'impression que toute l'œuvre avait déjà été traduite, que l'essentiel des centres d'intérêt avait été exploré. D'où ces trop nombreuses rééditions de versions faites sur des textes fautifs, sans respect pour la ponctuation, le plus souvent dépourvues — et pour cause — de tout apport critique. Au mieux dut-on se contenter de quelques traductions de travaux anglophones récents, ayant au moins pour eux d'être fiables. Il y avait pourtant matière à de passionnantes recherches.

Tous les écrivains ont d'abord été étudiés par des amateurs au sens étymologique du terme : des amoureux dont la passion non feinte compensait les défaillances en matière de méthodologie. Ces pionniers défrichent un terrain embrouillé des scories accumulées pendant la phase de découverte, ouvrent la voie à une recherche d'un tout autre genre, plus sérieuse. Ensuite entrent en jeu les spécialistes éprouvés — généralement des universitaires, mais ce n'est pas une obligation — qui par leur rigueur scientifique apportent des éclairages nouveaux et tranchent les interminables débats. Leur principal apport est de mettre à disposition des lecteurs des textes d'une qualité irréprochable, conformes à la volonté de l'auteur ou au meilleur état, débarrassés des bourdes des précédentes publications. Ce travail se double d'un regard critique essentiel, qui fait entrer la connaissance de l'écrivain étudié dans une nouvelle dimension : son travail appelle des commentaires, crée une stimulation, génère d'autres études. Le cycle du savoir est enclenché.

Pour Byron, les choses se sont passées ainsi dans le monde anglophone, au Royaume-Uni et aux États-Unis avant tout, mais presque nulle part ailleurs, et absolument pas en France. Non seulement nous n'avons pas développé une connaissance approfondie de Byron, mais le portrait global que nous en avons est *faux*. Ainsi trop de Français s'obstinent à voir en Byron un libertin athée, alors qu'il ne fut jamais athée et que la *Bible* fut une des principales sources de son œuvre ; nous nous obstinons à voir en lui un homme léger et hautain, alors qu'il fut une des consciences de son temps, au point de payer de sa vie son engagement. Fait apparemment anodin, mais tellement révélateur : nous nous obstinons à illustrer nos éditions de ce portrait en Albanais qui ne lui convient pas. Outre qu'il ne porta la moustache que pendant son Grand Tour, ce portrait montre un Byron poseur et emprunté, un Byron de folklore qui est aux antipodes du vrai Byron : généreux, convivial, poussant la franchise jusqu'à l'imprudance. Nous voyons là une preuve que les biographes et critiques français préfèrent le mythe clinquant à la réalité, contrastée mais passionnante.

Il est naturel qu'un auteur soit davantage étudié dans son pays d'origine ou dans les pays parlant sa langue ; mais il n'est pas normal qu'un peuple connu pour sa soif de culture se contente de quelques bribes et d'un tissu d'approximations périmées. Nous ne tenons pas là des propos exagérés : il suffit de dresser le bilan des publications françaises sur Byron depuis cinquante ans pour en être convaincu.

Pour commencer, la quantité de publications au cours de cette période a été très faible. Pour les textes de Byron, aucune édition d'œuvres complètes, quelques rééditions ou traductions nouvelles d'œuvres isolées (souvent les mêmes), quelques choix de poèmes courts, un choix de lettres. Pour les études sur Byron deux ou trois biographies, une poignée d'articles, quelques hommages. Nous nous contentons de peu : ce sont là des échantillons, pour les débutants qui veulent *goûter* à Byron, voir s'il leur plaît. Cela ne peut convenir à ceux qui veulent avoir une vraie connaissance de Byron.

Mais la qualité fut tout aussi décevante. Si les premiers traducteurs de Byron, dont Amédée Pichot est le plus célèbre représentant, le traduisaient de manière médiocre, c'est à la fois parce qu'ils étaient trop pressés (il y avait de la concurrence, il fallait coller au rythme imposé par les publications anglaises), et parce qu'ils ne maîtrisaient pas la langue. Les traducteurs actuels n'ont pas ces excuses. Or il est symptomatique de constater qu'en France, les traductions de Byron ne sont jamais confiées à des spécialistes, c'est-à-dire à des connaisseurs passionnés.

Ou bien elles émanent d'amateurs (au sens péjoratif du terme, cette fois-ci), d'enseignants en retraite ou de comédiens employant *leur temps libre* à bidouiller de pseudo-vers bancals, qu'ils vont ensuite lire *en société*. Les textes de Byron ressemblent alors à des niaiseries d'écoliers tout ravis de jouer avec des rimes.

Ou bien elles sont le fait de professionnels dilettantes, de *mercenaires* qui ne connaissent pas mieux Byron que les dizaines d'autres auteurs qu'ils ont traduits. Le plus souvent, toutes ces traductions sont faites à partir d'originaux périmés, ces gens ignorant que des manques ont depuis été comblés, ou des erreurs corrigées.

Ou bien enfin, beaucoup plus rarement, ces traductions sont dues à des universitaires, mais le résultat n'est pas plus satisfaisant. De manière générale, les universitaires ne font pas de bons traducteurs ; leurs versions manquent de fluidité : elles amènent trop souvent le lecteur à décrocher. Elles sont gâchées par un pédantisme hérité des classiques qu'ils ont trop lus, qui les pousse à rendre *prisoner* par *captif* ou *lament* par *plaintes* parce que *cela sonne mieux* à leurs oreilles, et qui les amène parfois à de véritables bourdes : en inscrivant *Cayenne* au lieu de *Botany Bay* ⁽²⁾, les traducteurs de *Don Juan* n'ont pas seulement trahi le texte de Byron, ils ont introduit un anachronisme (le baigne de Cayenne ne fut créé qu'en 1852). Voilà ce qui arrive quand on veut faire les malins.

De telles fautes seraient encore pardonnables si, en contrepartie, ces éditions ronflantes offraient des appareils critiques dignes de ce nom. Loin de là : ceux qui traduisent Byron n'en sont pas assez passionnés pour parvenir à l'excellence à laquelle ils prétendent ; leurs préfaces, leurs notes, leurs chronologies fourmillent d'inexactitudes et d'approximations. Ainsi, ce ne fut pas en janvier, mais en mars 1818 que Byron vit pour la première fois Teresa Guiccioli ; les *Mémoires* du poète ne furent pas envoyés à Thomas Moore, mais remis en main propre à ce dernier lors de sa venue à Venise ; ce fut Byron qui insista pour publier *Don Juan* anonymement, et non son éditeur ⁽³⁾ ; etc. etc. C'est une chose que Byron mette deux n à Bonnivard, c'en est une autre que de répéter cette erreur tout au long d'une préface ⁽⁴⁾. De même, il est fatigant de voir ressasser de livre en livre que Claire Clairmont était la demi-sœur de Mary Shelley, alors qu'elle était sa belle-sœur, sans aucun parent commun ⁽⁵⁾. Comme s'il importait peu de colporter des contre-vérités !

L'incurie de nos universitaires est d'autant plus étonnante qu'ils font habituellement preuve d'un sérieux et d'une minutie extrême. Or, force est de constater qu'ils agissent avec Byron comme jamais ils n'oseraient le faire avec des auteurs français. Qu'est-ce que c'est que ces traductions de *Don Juan* qui ne contiennent même pas *toutes les notes* de Byron ? ⁽⁶⁾ Où ces gens ont-ils vu qu'on pouvait se permettre d'écarter une partie du texte décidé par l'auteur ? Pourquoi avoir conservé, en tête de la dernière traduction du même *Don Juan*, une strophe écartée qui n'a jamais été destinée à cette place, comme l'indique son sens, et comme l'ont démontré des spécialistes américains depuis bien longtemps ? ⁽⁷⁾ Sans doute n'est-ce pas important non plus ; ou bien ils pensent que personne ne s'en rendra compte.

Voilà sur quels défenseurs doit compter Byron chez nous. Et le plus amusant (ou le plus navrant, c'est selon), est que ce manque d'implication fait l'objet d'une authentique revendication. Lorsqu'en 2008 a paru notre traduction de *Manfred*, un universitaire nous a reproché de ne pas nous ranger à l'opinion commune concernant les sources de l'œuvre et d'avoir cherché la petite bête dans nos notes. ⁽⁸⁾ Autrement dit, on nous reprochait de faire consciencieusement notre travail, en examinant en détail, sans préjugé, chaque source, quitte à faire tomber des dogmes (non, *Faust* n'est pas la seule, ni la principale source de *Manfred*, et les deux personnages n'ont absolument rien de commun) ; on

nous reprochait de ne pas avoir platement copié nos notes sur celles des spécialistes anglo-américains, et d'avoir effectué de véritables recherches.

Oui, en effet, nous n'entendons pas répéter les mêmes platitudes que nos prédécesseurs. Notre travail n'est sans doute pas irréprochable : il subsiste toujours quelques imperfections de traduction, certains aspects des textes auraient pu être éclairés plus longuement. Mais on nous reconnaîtra au moins le mérite d'avoir fait ce que personne n'avait fait avant nous : de véritables éditions critiques, documentées, compilant un maximum de renseignements *avérés*, vérifiés auprès des meilleures sources d'information, et non puisées dans le minuscule corpus des études francophones. Nous faisons un travail d'historien : notre objectif n'est rien moins que la vérité. Que les biographes et les éditeurs passés se soient trompés et aient contribué à véhiculer des inexactitudes, c'est leur affaire. Nous ne nous sentons aucune dette envers des gens qui, pour la plupart, n'avaient pas consacré six mois de leur vie à Byron.

Byron mérite mieux que cela. Ce n'est pas un petit écrivain, c'est un immense poète. Il mérite qu'on s'intéresse vraiment à lui, qu'on se passionne pour tout ce qui le concerne, qu'on cherche à connaître le moindre détail de sa vie et de son œuvre.

C'est dans cet esprit qu'ont été pensés les *Dossiers lord Byron*, comme un complément à notre travail de traducteur. Conçus avec le même sérieux, rédigés avec le même soin, ils entendent eux aussi rompre avec la routine qui a présidé aux études byroniennes en France. Répéter ce qui s'est déjà dit comme un perroquet n'a aucun intérêt ; aucune personne sensée ne peut être motivée par une telle démarche. Au contraire, l'écriture doit être une prise de risque, une aventure. Nous appliquons d'ailleurs à ce sujet un critère infailible : chaque numéro doit nous apporter quelque chose. Si nous n'avons rien appris en le rédigeant, le lecteur n'apprendra rien non plus. Fort heureusement, cela ne s'est jamais produit.

Forme

L'aspect plus surprenant des *Dossiers lord Byron* est probablement sa forme. Nous avons choisi de l'éditer sous forme numérique pour la souplesse que ce moyen permettait : nous pouvons ainsi retoucher, retrancher ou ajouter à volonté, insérer des renvois au fur et à mesure des numéros, modifier les illustrations si nous en découvrons de nouvelles, compléter les bibliographies. Certains numéros ont fait l'objet d'importantes mises à jour, à commencer par le n°1, qui est passé de 12 à 44 pages. Les numéros pouvant être retouchés à tout moment, nous invitons le lecteur à consulter fréquemment le site des éditions Fougerouse.

L'édition numérique est encore balbutiante en France, mais elle prend de l'ampleur dans le monde anglophone ; de nombreuses revues universitaires (dont le *Byron Journal*) proposent déjà des versions numériques. Si les premiers sites ou blogs se contentaient de reproduire de vieux contenus libres de droits, les publications en ligne proposent maintenant d'authentiques éditions critiques et rivalisent avec les publications universitaires.

L'autre particularité de cette revue est qu'elle est proposée gratuitement. Ce n'est pas un cas unique à l'échelle mondiale, mais le fait reste rare. De fait, nous avons estimé d'une édition payante freinerait son essor, et rendrait impossible les modifications évoquées ci-dessus. Et puis ainsi, personne ne pourra nier que nous aimons Byron.

Attention toutefois : ni la forme numérique, ni la gratuité, n'empêchent le plein exercice des droits d'auteur. La revue est reconnue par les autorités compétentes et possède un ISSN ; elle reste la propriété exclusive des éditions Fougerouse.

Objectifs

L'objectif de la revue est de constituer, numéro après numéro, une sorte d'encyclopédie de Byron, en essayant de traiter chaque sujet aussi complètement que possible, et en essayant de traiter autant de sujets que possible. Plus les numéros s'ajoutent, plus la dimension encyclopédique se renforce, chaque *Dossier* venant éclairer l'autre.

Le champ est immense : Byron fut un géant ; il ne laissa personne indifférent, et eut une influence sur presque tous les écrivains de son siècle. Sa vie fut courte, mais bien remplie, et riche en rencontres notables ; rien qu'en s'en tenant à l'aspect biographique, il y aurait de quoi assurer une centaine de numéros. La tâche ne sera pas inutile : beaucoup d'aspects de l'histoire de Byron restent

mal éclairés, alourdis de mythes, salis par des mensonges. L'historien a beaucoup à faire, mais le travail n'en est que plus intéressant. Il l'est d'autant plus pour un historien français, parce que l'accueil réservé à Byron entre 1815 et 1850 fut littéralement prodigieux autant quantitativement que qualitativement. Il existe des centaines de documents qui ne demandent qu'à être exhumés : poèmes, témoignages, évocations, études, compte rendus, etc. De cette masse, seuls quelques textes sont encore accessibles (ceux des grands écrivains : Hugo, Vigny, Lamartine...), et il serait dommage de laisser pourrir les autres dans les oubliettes de l'histoire.

Car nous n'entendons pas nous contenter de reformuler ce qui se dit ailleurs, comme s'il y avait en ce domaine une parole d'évangile. Nous menons nos propres investigations, en nous aidant toujours des sources premières, c'est-à-dire, par ordre de priorité, les œuvres et la correspondance de Byron, puis les écrits de ses proches ou, à défaut, ceux de témoins secondaires. Contrairement à l'habitude de nos universitaires, nous nous référons aussi peu que possible aux études des autres chercheurs, aussi respectés soient-ils. Cela ne signifie pas que nous ignorions ces travaux, comme en attestent les bibliographies qui figurent au dos des couvertures, mais nous préférons toujours nous faire notre propre idée de la question.

Cette méthodologie nous a parfois amené à nous éloigner de l'opinion générale. Ainsi le *Dossier* n°13, consacré à lady Byron, propose-t-il un récit du mariage de Byron assez différent de celui qu'on trouve ailleurs : en étudiant de très près les lettres de Byron et les témoignages d'amis ou de visiteurs, nous nous sommes rendus compte que ce mariage s'était désagrégé plus tardivement qu'on ne le dit habituellement, et que pendant quelques mois, les deux époux s'étaient même plutôt bien entendus. Même si cette version des faits venait contredire les écrits produits par lady Byron après la séparation, *à la demande de ses parents et de ses avocats*, nous n'avons pas hésité à rectifier le mythe pour coller à l'histoire. Pareillement, nous avons rompu avec une certaine vision misogyne de Teresa Guiccioli, pour montrer au contraire que cette femme était intelligente et fine, et qu'elle eut une réelle influence intellectuelle sur Byron.

Méthode

Retour aux sources

Étant donné la pauvreté des traductions françaises, nous préférons nous tourner vers les éditions anglophones. Pas question pour nous (mais d'autres s'en contentent allègrement) de nous en tenir au petit choix de lettres paru chez Albin Michel en 1987. Nous avons besoin de toute la correspondance, et parfois même de plusieurs éditions de cette correspondance, de nombreuses découvertes ayant été faites depuis l'édition Marchand.

Plutôt que de citer dans une même introduction des extraits tirés de dizaines de versions hétérogènes, nous préférons retraduire nous-mêmes poèmes et lettres. Nous y gagnons en fidélité et en précision, et cela présente plus d'intérêt pour le lecteur.

Priorité aux faits

Les *Dossiers lord Byron* sont avant tout une revue d'histoire. Chacun des récits constituant nos introductions est construit sur une importante documentation, consciencieusement sélectionnée. L'argumentation se base sur des citations ; lorsqu'il subsiste des incertitudes, nous l'indiquons, en citant des témoignages contradictoires. Nous laissons aussi peu de place que possible aux spéculations et aux interprétations. Si nous ne faisons pas de moralisme, nous n'hésitons pas à mettre des mots précis sur certains faits (si certains écrits de Lamartine sur Byron relèvent de la *calomnie*, nous le dénonçons sans état d'âme).

Place centrale de la poésie

Robert Escarpit disait que la biographie d'André Maurois « aurait pu être exactement la même si Byron n'avait jamais écrit un seul vers. »⁽⁹⁾ Contrairement à lui, nous n'oublions jamais que nous parlons d'un écrivain et d'un poète. Nous relierons toujours la vie de Byron à ses écrits, dont nous citons de larges extraits, et souvent des poèmes entiers. Dans plusieurs numéros, des sections entières sont dédiées aux poèmes qu'il composa sur les sujets étudiés, parfois de manière exhaustive.

Agencement

Introductions

Chaque Dossier commence par une introduction racontant de manière chronologique l'histoire des faits étudiés dans ce numéro. Ce récit est de longueur variable selon le sujet étudié, mais nous essayons de faire aussi complètement que possible le tour de la question, en étendant souvent l'investigation au-delà de la mort de Byron. Notre but dans ces introductions est de restituer la vie du poète sous ses aspects les plus quotidiens, presque jour par jour, ou de raconter la gestation des œuvres littéraires depuis l'idée première jusqu'à l'accueil public.

Nous avons pris l'habitude de donner à ces introductions un titre d'ensemble et des titres de chapitres empruntés aux citations mises à contribution, afin de rappeler que la priorité est donnée aux sources essentielles, et non à l'interprétation du rédacteur. Cette habitude n'empêche pas un certain humour qui convient particulièrement à Byron.

Sections illustratives

Quand le sujet le permet, nous consacrons une ou plusieurs sections à une sorte d'illustration littéraire de l'introduction. Généralement, ces sections proposent des poèmes de Byron, dans des traductions exclusives, plus rarement dans d'anciennes versions, parce qu'elles émanent de grands écrivains, ou pour leur côté pittoresque. Parfois, ces sections proposent, comme un complément idéal offrant au lecteur un contrepoint critique, des poèmes évoquant Byron, en rapport avec le thème du numéro. D'autres encore reproduisent des récits de témoins ou d'écrivains qui permettent de donner un aspect vivant, fait d'anecdotes et de conversations. La plupart des textes figurant dans ces sections sont traduits pour la première fois.

Sections critiques

Certaines sections sont consacrées à l'analyse de certains textes : au contraire de ce que nous faisons en introduction, nous essayons alors de pousser l'investigation et l'interprétation assez loin. Parfois, nous reproduisons des études critiques du XIX^e siècle, souvent oubliées, mais d'un intérêt intact. Ces études font l'objet d'une annotation permettant de trier le vrai du faux, faute de quoi nous contribuerions à propager des inexactitudes.

Bibliographies

Chaque numéro propose une bibliographie succincte dans laquelle figurent les ouvrages ayant aidé à la rédaction des introductions, plus quelques autres à titre informatif.

Illustrations

Une place importante est dévolue à des illustrations d'époque, lithographies, manuscrits, couvertures ou pages de titre. Ces images ne sont pas gratuites, mais choisies comme des documents à l'appui de l'argumentation. Nous essayons autant que possible de ne pas réutiliser les mêmes illustrations.

Notes

Le titre de cette présentation est tiré du poème de Byron "La tombe de Churchill" ("Churchill's grave", 1816).

(1) Edmond Estève : *Byron et le Romantisme français*. Voir ci-après la bibliographie.

(2) *Don Juan* ; trad. de Laurent Bury et Marc Porée ; Gallimard, 2006 ; p. 224.

(3) *Don Juan*, trad. Bury et Porée ; p. 731, 732 et 738.

(4) *Le Captif de Chillan / Le Chevalier Harold, chant III* ; trad. de Paul Bensimon et Roger Martin ; Aubier-Flammarion, 1971 ; p. 19 et suivante.

(5) Erreur relevée dans *Don Juan*, trad. Bury et Porée, p. 730 / *Journal de Ravenne* ; trad. de Pierre Leyris ; Corti, 1998 ; p. 19 / Daniel Salvatore Schiffer : *Lord Byron* ; Gallimard, 2015 ; p. 132. Etc.

(6) Les notes de Byron sont incomplètes dans la traduction d'Aurélien Digeon (Aubier, 1954-55), et absentes (sans explication) de la traduction Bury et Porée.

(7) *Don Juan*, trad. Bury et Porée, p. 42.

(8) *The Byron Journal*, vol. 37, n°1, p. 70.

(9) Robert Escarpit : "Misunderstanding in France" ; *The Byron journal*, n°3, 1975 ; p. 64.

Lettre à Antoine Gallimard,
directeur des éditions Gallimard.
Le 18 mars 2021.

Monsieur,

C'est une lettre singulière que je vous adresse, mais elle était nécessaire et j'espère qu'elle sera utile.

Avant d'en venir au grief qui a motivé cet envoi, je dois vous préciser qui je suis, et quelle image j'ai des éditions Gallimard.

J'ai 48 ans, et je suis traducteur et chercheur indépendant. J'ai publié pour la petite maison d'édition que j'ai cofondée six ouvrages, cinq volumes de traductions (lord Byron, les sœurs Brontë, Samuel Coleridge) et un volume de rééditions (Pétrus Borel). J'ai également écrit pour des revues universitaires anglaises plusieurs articles, comptes rendus et lettres. Enfin, j'ai créé et rédigé seul les *Dossiers lord Byron*, la première revue francophone consacrée à ce poète (15 numéros en 10 ans). Cette revue est proposée sous forme numérique, et elle est gratuite.

Moins que la littérature au sens large, ce qui me passionne depuis toujours, c'est ce « splendide XIX^e siècle » qu'aimait tant André Breton. Je ne me lasse pas de le lire et de le relire, tant par plaisir que pour en saisir le sens complexe.

Cela m'a naturellement amené à fréquenter assidument un grand nombre d'ouvrages publiés par la maison Gallimard, dont beaucoup sont à juste titre considérés comme des *éditions de référence*. Ces ouvrages sont le fait de vrais spécialistes, connaissant parfaitement l'œuvre et la biographie des auteurs qu'ils éditent. Ce sont des modèles d'exactitude et de fiabilité, sur lesquels peuvent se reposer étudiants et chercheurs. À cette catégorie appartiennent ainsi, dans la Bibliothèque de la Pléiade, les œuvres de Baudelaire éditées par Claude Pichois, celles de Mallarmé éditées par Bertrand Marchal, ou celles de Vigny éditées par François Germain et André Jarry. Mais cette qualité se vérifie aussi bien dans la collection folio, avec les éditions d'Hugo par Bernard Leuilliot ou Hubert Juin, par exemple.

Tous ces travaux exemplaires ont contribué à faire de votre maison une des plus estimées. Ceci n'est pas de la flatterie : vous savez parfaitement, comme je le sais, que vous figurez parmi les deux ou trois éditeurs les plus appréciés des spécialistes.

Et voilà qui m'amène au motif même de cette lettre.

Votre maison a publié au cours des dernières années trois ouvrages concernant le poète anglais lord Byron :

- Une biographie : *Lord Byron*, par Daniel Salvatore Schiffer (folio biographies, 2015).
- Deux volumes de traductions : *Don Juan*, traduit par Laurent Bury et Marc Porée (folio classique, 2006) ; *Le Corsaire et autres poèmes orientaux*, traduit par Jean Pavans (Poésie/Gallimard, 2019).

Or il est de mon devoir de vous avertir que ces ouvrages sont mauvais. Voilà plus de vingt ans que je me passionne pour Byron ; j'ai lu absolument toute son œuvre, jusqu'au moindre brouillon, et j'ai accès à un grand nombre de livres ou de numéros de revues consacrés à cet immense poète. Je sais reconnaître un authentique spécialiste de Byron quand j'en lis un, et je peux vous affirmer sans ambages que les personnes qui ont préparé ces trois volumes ne connaissent pas assez leur sujet pour mériter l'honneur d'être publiés chez vous.

Ces gens déshonorent la maison Gallimard, et je ne comprends pas que la médiocrité de leur travail n'ait pas été perçue en interne. Je ne vous reproche pas personnellement d'avoir soutenu ces ratages : vous ne pouvez pas être au courant de tout. Mais vos directeurs de collection auraient dû se montrer un peu plus attentifs. Il y a un moment où la politique du copinage atteint ses limites.

Comment admettre qu'une maison proposant par ailleurs tant d'éditions d'un niveau d'exigence si élevé puisse négliger un écrivain aussi merveilleux que Byron, que tous les spécialistes anglo-américains considèrent comme le plus grand poète après Shakespeare ? En publiant de tels livres, vous l'insultez, et vous vous discréditez.

Si je me contentais d'affirmer que les trois livres que vous avez publiés sont mauvais, vous seriez forcé de me croire sur parole sans mesurer l'ampleur du désastre, ou bien, plus probablement, vous ne me croiriez pas. Aussi vais-je vous donner suffisamment d'exemples pour que vous ne puissiez plus douter. Je vous fournirai même des preuves photographiques. Vous verrez ainsi que j'ai lu ces livres de très près, et que je sais de quoi je parle.

J'essaierai d'être le plus bref possible. Je crois néanmoins que vous trouverez cette lecture plutôt divertissante.

Lord Byron, par Daniel Salvatore Schiffer (folio biographies, 2015)

Je commencerai par la biographie de M. Schiffer.

Je passe rapidement sur le style plutôt affligeant, mêlant niaiserie et grandiloquence, à grand renfort de points d'exclamation (on croirait une rédaction de collégien). Le texte fourmille de digressions inutiles où l'auteur étale une science qui s'avère assez pauvre et tout à fait farfelue. Mais le plus inquiétant est ailleurs.

Un problème méthodologique de fond discrédite complètement cette biographie : l'auteur appuie son récit sur des sources dépassées et souvent erronées ; or la moitié du livre se compose de citations.

Au lieu de citer la correspondance de Byron dans l'édition Leslie Marchand (1973-1994), travail exemplaire salué par tout le monde littéraire, il prend pour texte de référence l'édition Prothero parue vers 1900, dont le texte est trop souvent fautif, parfois volontairement censuré. Il en est de même pour l'œuvre poétique, traduite d'après l'édition Coleridge (1898-1904) elle aussi fautive, et non d'après l'édition magistrale de Jerome McGann (1980-1993). N'est-ce pas la moindre des choses quand on prétend faire un travail littéraire sérieux que de s'appuyer sur des textes fiables ?

M. Schiffer va plus loin : son argumentaire s'appuie à maintes reprises sur les biographies de Maurois, du Bos et Matzneff. Outre que ces ouvrages sont complètement obsolètes, pleins d'erreurs et d'approximations, où l'auteur a-t-il vu qu'on pouvait construire une biographie à partir d'autres biographies ? Mieux encore : il cite parfois des romans inspirés de la vie de Byron, comme si une fiction pouvait avoir le même poids qu'une lettre ou qu'un témoignage direct. Dans sa bibliographie, deux romans (*Byron à la folie* et *Le Médecin de lord Byron*) et un journal de voyage (*Dans les pas de Byron et Tolstoï*) figurent dans la section « biographies et témoignages » !

Il est évident qu'il n'a pas consulté un seul ouvrage anglophone pour composer sa biographie. J'ai vérifié : tous les extraits de lettres qu'il prétend, dans ses notes, avoir tirés de l'édition Prothero (et que, supposons-nous, il a traduits lui-même) proviennent en réalité du *Byron* de Maurois. Et il en va de même de tous les extraits de poèmes censés provenir de l'édition Coleridge : ils viennent tous du livre de Maurois. En réalité, il n'a fait que reprendre les références de son prédécesseur. Votre auteur est un faussaire et un plagiaire !

Vous comprendrez qu'avec de telles méthodes, il n'est pas difficile de le prendre en faute.

Voici tout d'abord quelques affirmations purement gratuites :

P. 27 — Byron lisait William Blake. Son nom n'apparaît sur aucune des listes de livres ayant appartenu à Byron, ni nulle part dans sa correspondance. (En réalité, personne ne lisait Blake à cette époque ; il ne fut connu qu'après sa mort.)

P. 135 — « Claire [Clairmont] possédait une grande habileté en matière d'ébats érotiques. » Aucune confirmation dans la correspondance, ni ailleurs. Au contraire, Byron se montra plutôt pressé de se débarrasser d'elle.

P. 320 — « Première relation homosexuelle » avec John Edleston en 1808. Byron lui-même déclara dans son *Journal de Ravenne* qu'il avait éprouvé pour lui « de l'amour et une passion violente mais *pure* » (souligné par Byron).

Voici ensuite une liste non exhaustive d'erreurs flagrantes et de contre-vérités, que je corrige directement :

P. 48 — Le tout premier recueil de Byron ne fut pas *Poems on various occasions* (janv. 1807), mais *Fugitive pieces* (nov. 1806).

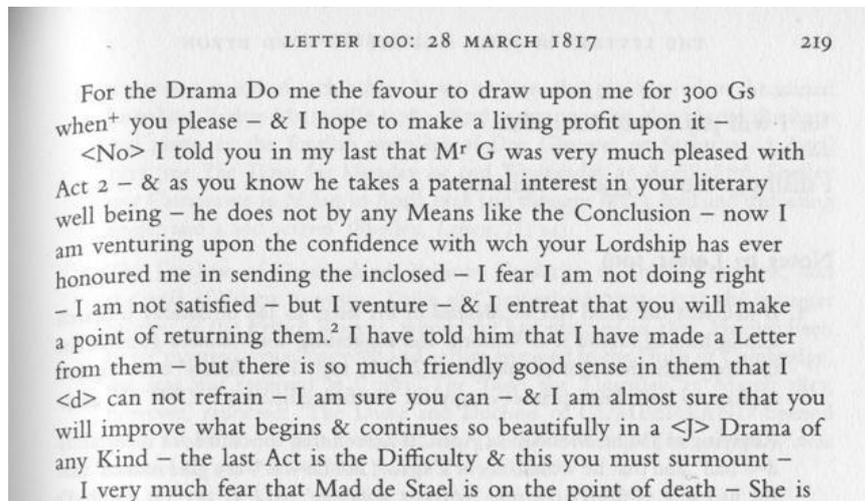
P. 53 — “Bright be the place of thy soul” ne fut pas écrit en 1808 mais le « 9 juin 1815 » d'après le manuscrit.

P. 75 — “One struggle more, and I am free” n'évoque pas Nicolo Giraud, mais Thyrsa, alias John Edleston.

P. 136 — Courbet n'a jamais « immortalisé » *Le Prisonnier de Chillon*, il a seulement peint le château de Chillon, comme tous les peintres qui passaient dans la région.

P. 149 — Byron ne lut jamais le *Faust* de Goethe ; c'est M. G. Lewis, de passage à Genève, qui lui en traduisit des passages « viva voce » (Byron : lettre du 7 juin 1820 à John Murray).

P. 179 — Byron ne récrivit pas l'Acte III de *Manfred* parce qu'il le trouvait « bâclé », mais à la demande de Murray et de Gifford, son conseiller littéraire, qui le trouvaient trop anticlérical : « ... Il n'aime pas du tout la Conclusion », « Je suis sûr que vous pouvez — & je suis presque sûr que vous allez améliorer ce qui commence & continue si magnifiquement... » (John Murray : lettre du 27 mars 1817 à Byron.)



(*The Letters of John Murray to Lord Byron* ; éd. par A. Nicholson ; Liverpool U. P., 2007 ; p. 219.)

P. 224 — Ce n'est pas Thomas Moore qui brûla les *Mémoires* de Byron ; au contraire, il fit tout son possible, par amitié et dans son propre intérêt financier, pour empêcher cette absurdité. Il vota *contre*, mais les *pour* l'emportèrent d'une voix. La scène est racontée en longueur et en détail dans le livre de Doris Langley Moore *The Late Lord Byron* (« Vous vous souviendrez que je proteste contre cette crémation parce qu'elle est contraire au souhait de lord Byron et injuste envers moi. » T. Moore).

September 1822, he had expressed uneasiness about his gift, and had only been restrained by delicacy towards Moore from recalling it.¹

Moore did not believe him, and the conflict reached a degree of bitterness that nearly led to a challenge. Even at the last moment, when the book with the only copy that existed of it had been brought into the room and was about to be torn up and thrown into the flames, he 'still continued his remonstrances, saying: "Remember I protest against the burning as contradictory to Lord Byron's wishes and unjust to me."²

By now a seventh person had joined the company, a boy sixteen years

(*The Late Lord Byron* ; Murray, 1961 ; p. 34.)

P. 248 — *Le Ciel et la Terre* ne s'inspire pas de la *Bible*, mais du *Livre d'Énoch*, un texte apocryphe. (Voir l'article de P. LaCerva "Byron and the pseudepigrapha : a re-examination of the mystery plays", *The Byron Journal* n°14, 1986.)

P. 276 — Lady Blessington n'était absolument pas « l'une de ses plus anciennes et chères amies » quand elle lui rendit visite à Gênes en 1823 ; c'est à cette occasion qu'il fit sa connaissance.

P. 303 — "On this day I complete my thirty sixth year" ne fut pas l'« ultime poème » de Byron, comme le croient tous les pseudo-spécialistes français ; il en composa plusieurs autres entre février et avril 1824. Cette information est connue depuis 1887.

P. 324 — Claire Clairmont n'était pas la « demi-sœur » de Mary Shelley, mais sa belle-sœur ; elles n'avaient aucun parent en commun. Au passage, Claire était un surnom, son véritable nom était Clara Mary Jane, ce dont l'auteur ne semble pas se douter.

Clairmont, Claire (Clara Mary Jane)

(1798–1879)

Stepsister of Mary *Shelley and stepdaughter of William *Godwin. She wrote to Byron in March or early April 1816, obtained an interview, and had sex with him, at her desire, on 20 April, five days before he left England. ('I never loved nor pretended to love her,' Byron told *Kinnaird in January

(Martin Garrett : *The Palgrave literary dictionary of Byron* ; Palgrave Macmillan, 2010 ; p. 62.)

Des bourdes telles que celles-ci, cette biographie en recèle bien d'autres encore. Un autre de ses travers est qu'elle dresse de Byron un portrait psychologique tendancieux et illogique (misogyne mais éperdument amoureux de femmes, athée mais s'inspirant de la Bible, dandy mais négligé, etc.). Vous comprendrez qu'il ne m'est pas possible de réfuter ce portrait dans une simple lettre.

D'un strict point de vue d'historien, cette biographie est une catastrophe. Je peux affirmer qu'elle n'apporte absolument rien de nouveau par rapport à celles qui l'ont précédée.

***Don Juan*, traduit par Laurent Bury et Marc Porée (folio classique, 2006)**

Ce livre-là n'est pas aussi affligeant que la biographie de M. Schiffer, mais il est encore loin des critères de qualité qui ont fait la réputation des éditions Gallimard. Les problèmes sont sensiblement les mêmes.

Les deux éditeurs scientifiques ont cette fois recours à la correspondance préparée par Marchand, mais ils se contentent du petit choix paru chez Albin Michel en 1987 ; s'ils avaient fait l'effort de lire les douze volumes complets, ils auraient découvert de nombreux autres passages importants relatifs au poème qu'ils présentaient (c'est ce que j'ai fait dans le *Dossier lord Byron* n°10 ; je vous invite à comparer mon introduction avec leur préface).

Là encore, les erreurs flagrantes sont légion :

P. 8 — Byron ne « signa » pas *Beppo* ; le livre parut sans nom d'auteur (ce qui n'empêcha d'ailleurs pas la critique de reconnaître Byron).

P. 8 — « Après quelques mois à peine de vie commune » : le ménage Byron dura exactement un an (janvier 1815-janvier 1816).

P. 730 — John Braham n'a jamais composé les airs des *Mélodies hébreuses* ; c'était un chanteur auquel s'associa le vrai et seul compositeur, Isaac Nathan, pour s'assurer un plus grand succès.

P. 730 — Claire Clairmont, « demi-sœur » de Mary Shelley : toujours la même erreur.

P. 731 — Byron ne fit pas la connaissance de Teresa Guiccioli en janvier 1818 (date à laquelle elle était encore au couvent), mais le 10 mars 1818. Les auteurs se sont sans doute appuyés sur la chronologie de Norman Page (*A Byron chronology*, Hall & co., 1988), qui commet la même erreur ; mais il faut toujours vérifier.

1818: January 20: Alessandro Guiccioli signs contract to marry T.G.
March 7: Alessandro and T.G. marry, Ravenna
March 10: B. and T.G. meet briefly at Countess Albrizzi's
May: B. takes a lease on Palazzo Mocenigo
August: Death of T.G.'s sister Faustina
August-September: T.G.'s affair with Cristoforo Ferri
October 18: death of T.G.'s mother
November 7: T.G. gives birth prematurely to a son, who dies four days later

(Teresa Guiccioli : *Lord Byron's life in Italy* ; éd. par P. Cochran ; Univ. of Delaware Press, 2005 ; p. 61.)

P. 738 — « Il accède également aux injonctions de ses amis qui le pressent de faire paraître *Don Juan* anonymement. » : Au contraire, c'est Byron qui insista pour que son nom ne figure pas sur ce livre sulfureux, afin de ne pas se voir retirer le droit de voir sa fille, comme c'était arrivé à Shelley. Apeuré, son éditeur Murray alla jusqu'à retirer son propre nom, au grand dam du poète.

Mais le vrai mal n'est pas là. Ce qui est scandaleux, ce sont les choix faits par les deux auteurs en matière de traduction et de politique éditoriale.

Sans donner aucune explication, les notes de Byron ont été purement et simplement ignorées ! Ce sont plus de 70 notes allant de quelques mots à une vingtaine de lignes qui ont été retirées du texte. Car ces notes font partie intégrante du poème ; personne n'a le droit de les écarter ainsi, arbitrairement. De telles pratiques sont-elles dignes d'un travail universitaire ? Sont-elles dignes du sérieux attaché à la maison Gallimard ?

De même, pourquoi les auteurs ont-ils maintenu en tête du Chant I une strophe qui primo, avait été écartée par Byron, et secundo, devait se placer probablement après la st. 218 ? L'erreur avait été rectifiée par des spécialistes américains dès 1957.

8 [REJECTED STANZAS, CANTO I]

[I would to Heaven that I were so much Clay*—
As I am blood—bone—marrow, passion—feeling—
Because at least the past were past away—
And for the future—(but I write this reeling
Having got drunk exceedingly to day
So that I seem to stand upon the ceiling)
I say—the future is a serious matter—
And so—for Godsake—Hock and Soda water.]

The PM manuscript of this canceled stanza was written on a small scrap that has stanza 218 on the other side. Byron at first may have thought of using it after stanza 218. It was first printed in 1833, as a headpiece to the whole poem. This version follows the manuscript, not the 1833 edition.

1 I would to [God] that . . .
2 bone—[ashe] passion . . .

(*Byron's Don Juan, a variorum edition* ; éd. par T. G. Steffan et W. W. Pratt ; Univ. Of Texas Press, 1971 ; vol. 2, p. 156.)

Quant à la traduction, elle est elle aussi indigne de votre réputation. Je ne la critiquerai pas sur son rendu. D'abord à cause du désaccord fondamental entre MM. Bury et Porée, adeptes de la traduction en vers, et moi qui suis un incondicional de la traduction en prose (j'avoue que je suis las d'avoir à m'expliquer sur un choix qui n'a pas lieu d'être). Ensuite parce qu'il est connu que les traducteurs n'apprécient jamais sans restriction le travail de leurs collègues. Je voudrais néanmoins vous montrer quels types d'écarts les auteurs se sont permis.

Outre qu'ils ont francisé presque tous les noms fictifs (Gulbeyaz devenant Goulbeyaz, Dudù devenant Doudou...), ils sont allés jusqu'à modifier certains noms propres. Ainsi ont-ils remplacé Botany Bay, colonie pénitentiaire d'Australie, par notre Cayenne (p. 224). Le problème est que le baigne de Cayenne ne fut fondé qu'en 1852 ; ils font donc commettre à Byron (qui est mort en 1824) un anachronisme tout à fait ridicule. Habituellement, les traducteurs consciencieux suivent une règle stricte : on ne touche pas aux noms propres.

Parfois, MM. Bury et Porée commettent des erreurs de compréhension grammaticale, ce qui les mène à déformer les propos de Byron. Dans un passage du Chant 13 (st. 59), ils se sont complètement égarés quant au sens de la parenthèse :

A glorious remnant of the Gothic pile, / (While yet the church was Rome's) stood half apart est rendu ainsi : *Un vestige glorieux du bâtiment gothique / (Quand l'Église était à Rome) dressait son arche* (p. 587). Voici comment je l'avais traduit : *Un glorieux reste du gothique édifice (du temps où l'église appartenait à Rome) se dressait un peu à part.*

Byron n'a pas écrit *While yet the church was at Rome*, et il n'a pas mis de majuscule à *church*. L'église dont il est question ici est celle de l'abbaye de Newstead, qui servit de modèle à celle du poème, et non l'Église catholique en tant qu'institution ; le *'s* marque l'appartenance, et non la localisation.

Trop souvent, ils passent à côté des subtilités du poème, en faisant des choix réducteurs. Dans un passage du Chant V décrivant le marché aux esclaves de Constantinople, Byron fait un parallèle avec son pays et emploie volontairement le mot *kid*, qui signifie *chevreau*, mais aussi *enfant* ou *gamin* : *As though they were in a mere christian fair / Cheapening an ox, an ass, a lamb, or kid* (st. 28). Ce qu'il veut rappeler ici malicieusement, c'est que chez nous aussi les êtres humains font l'objet d'un trafic.

Bien sûr, il est impossible de rendre ce jeu de mots en français ; mais ce n'est pas une raison pour sacrifier une partie du sens, comme le font vos traducteurs : *Ils ergotaient... / Comme on le fait toujours lors des foires chrétiennes, / Sur le prix d'un mouton, d'un âne ou d'un chevreau* (p. 280). N'ont-ils pas compris ce qui faisait l'intérêt du passage ? Sont-ils allés trop vite ? Il existait pourtant des solutions.

Voici comment je traduirais ce passage : *Comme s'ils fussent dans une vraie foire chrétienne, cherchant à faire baisser le prix d'un bœuf, d'un âne, d'un agneau, ou de tout autre petit dernier.* Je conserverais ainsi l'ambiguïté voulue par l'auteur. (Vous aurez remarqué que pour sauvegarder leurs pseudo-alexandrins, vos traducteurs n'ont pas respecté le nom des animaux, ce qui n'est guère louable.)

Ailleurs, ils n'ont pas respecté la manière très particulière qu'a Byron de jouer avec les mots et les citations (qu'elles soient vraies ou fausses). Voici un exemple :

He went to the mosque in state, and said his prayers / With more than « oriental scrupulosity » (Chant V, st. 148), que je traduis ainsi : *Il allait à la mosquée en grande pompe, et disait ses prières avec davantage que la « scrupulosité orientale »* Dans ce cas, il faut impérativement conserver ce néologisme de *scrupulosité*, pour son effet comique, et parce qu'il fait écho à *curiosité* juste après. Et il ne saurait être question de supprimer les guillemets.

Or voici comment vos traducteurs ont sapé ce passage : *Il se rendait à la mosquée en grande pompe / Et priait avec des soins plus qu'orientaux* (p. 320)

J'ai relevé la même pratique avec des propos rapportés : ... *That all the world exclaim'd, « What magnanimity ! »* (Chant I, st. 29), que j'avais traduit ainsi dans le *Dossier lord Byron* n°13 : ... *Que tout le monde s'écriait : « Quelle magnanimité ! »*.

Vos traducteurs ont éliminé les guillemets : ... *Que tous s'extasiaient sur sa magnanimité* (p. 52). (Au passage, notez qu'*extasiaient* va au-delà des intentions de l'auteur, qui avait simplement mis *exclaimed*.)

Vous imaginez bien que je n'ai pas comparé aussi minutieusement les 700 pages de cette traduction. Mais j'ai relevé, au gré de mes travaux, de nombreuses autres preuves de ce que je n'hésiterai pas à qualifier de sabotage. Qu'on ait pu permettre qu'un travail aussi médiocre paraisse chez vous, c'est ce que je puis comprendre.

***Le Corsaire et autres poèmes orientaux, traduit par Jean Pavans* (Poésie/Gallimard, 2019).**

Je terminerai avec le dernier « Byron » paru chez vous, dans cette belle collection qui a tant fait pour rendre accessible la poésie en France. Il y a comparativement moins à dire, mais de sérieux problèmes persistent.

Pour commencer, la préface est une véritable arnaque : quand il ne s'égaré pas dans des propos totalement hors-sujet, M. Pavans ne fait que citer des extraits de sa propre version. Du pur remplissage, sans aucun apport personnel.

Il semble lui aussi ne pas connaître les éditions de référence. Les titres originaux qu'il attribue aux poèmes ne sont pas corrects : le vrai titre du premier poème n'est pas "Ode on Venice", mais "Venice. An ode" ["Ode" dans l'édition originale ; note de 2024] ; le titre complet du troisième est *Mazeppa, a poem* et non simplement *Mazeppa*. Dans le cas du premier poème, l'auteur justifie d'avoir rendu *ode* par *oraison* du fait du sens du texte : il me semble que c'est aller trop loin ; nous ne sommes plus là dans la traduction, mais dans l'adaptation.

Le traducteur a choisi d'inclure dans son choix *Le Giaour*, le premier poème oriental de Byron. Très bien. Mais pourquoi avoir arbitrairement supprimé les lignes d'étoiles qui parsèment ce texte et qui justifient son qualificatif de « fragment » ? Non seulement il n'avait pas à se le permettre, mais cet oubli risque de nuire à la compréhension, ces lignes marquant des fortes élisions dans le récit. À titre d'exemple, comparez sa traduction (p. 74-76) avec le texte original :

POETICAL WORKS 1813

Yet 'tis the longest voyage, I trow,
That one of— * * * *

* * * * *

Sullen it plunged, and slowly sank,
The calm wave rippled to the bank; 375
I watch'd it as it sank, methought
Some motion from the current caught
Bestirr'd it more,—'twas but the beam
That chequer'd o'er the living stream—
I gaz'd, till vanishing from view, 380
Like lessening pebble it withdrew;
Still less and less, a speck of white
That gemm'd the tide, then mock'd the sight;
And all its hidden secrets sleep, 385
Known but to Genii of the deep,
Which, trembling in their coral caves,
They dare not whisper to the waves.

* * * * *

As rising on its purple wing
The insect-queen of eastern spring,
O'er emerald meadows of Kashmeer 390

(*Lord Byron : The Complete poetical works* ; éd. J. McGann ; t. 3, p. 52.)

Comme ses collègues de la collection *folio*, M. Pavans se permet de supprimer les notes de Byron, c'est-à-dire tout de même une quarantaine pour *Le Giaour*, une dizaine pour *Le Corsaire*, et une pour *Mazeppa*. Voilà du travail consciencieux.

Pour le reste, ses traductions restent dans la moyenne habituelle, jamais assez précises, manquant de fluidité. Préface et bibliographie n'apportent rien à la connaissance de Byron ; la chronologie est celle du *Don Juan*, avec les mêmes erreurs. J'ajoute que *Le Corsaire*, qui donne son titre au volume, est, de l'avis de tous les spécialistes anglophones, un des moins bons poèmes de Byron.

Voilà donc ce qui se publie chez vous.

Je crois que vous feriez preuve de mauvaise foi si vous ne reconnaissiez pas que les gens à qui votre maison confie ses projets ne sont pas à la hauteur de la tâche. Ils n'ont pas le niveau requis pour s'occuper d'un poète aussi important que Byron : on voit bien qu'ils ne le connaissent qu'imparfaitement, sinon approximativement, et toujours à travers le filtre d'autres critiques. Ils ne se sont même pas donnés la peine (et le plaisir) de lire toute la correspondance, ni d'explorer les seules éditions fiables de ses œuvres.

Comment pourriez-vous tolérer de voir voisiner sur vos catalogues de vraies belles éditions, fruit d'un réel travail de recherche, et ces ersatz ? Je ne comprendrais pas que vous acceptiez une telle disparité.

Comprenez-moi bien : je n'ai pas écrit cette lettre pour que vous procédiez à des corrections et que l'affaire soit réglée. Je ne suis pas la voiture-balai de ces messieurs ; et d'ailleurs je ne vous ai donné ici qu'un aperçu des innombrables bourdes que contiennent ces ouvrages. Ce que je souhaiterais, c'est un changement d'attitude.

Dites à vos directeurs de collection de se résigner à un choix pénible, mais nécessaire : lorsqu'ils ne trouvent pas de vrais connaisseurs d'un écrivain, qu'ils renoncent à le publier. Plutôt que de payer MM. Bury et Porée à jouer les apprentis-poètes, mieux valait rééditer le *Don Juan* d'Aurélien Digeon paru en 1954 chez Aubier-Montaigne ; cette traduction est loin d'être parfaite, mais du moins on y perçoit un peu du talent de Byron. Mieux vaut se priver d'une énième publication bâclée qui contribuera à répandre durablement de fausses informations. Ainsi, vous ne portez pas atteinte aux écrivains que vous êtes censé défendre et aimer.

Et puis pensez que ces mauvais livres contribueront à égarer des étudiants. Ils croiront pouvoir leur faire confiance, et au final reprendront dans leurs travaux des idioties et des inexactitudes. Ce n'est pas là un beau cadeau à faire à la jeunesse.

Notre époque est affligeante : ce ne sont jamais les bonnes personnes qui sont à la bonne place. Comment ne pas être écœuré de voir les tâcherons applaudis, quand ceux qui font des efforts restent dans l'ombre ? Il serait temps que les traducteurs et les éditeurs scientifiques ne soient plus jugés d'après leurs diplômes, mais d'après leur travail.

Il faut reconnaître que la France n'a jamais fait preuve de beaucoup d'exigence avec Byron, mais ce n'est pas une raison pour suivre le mauvais exemple. Au contraire, je suis fier d'avoir bousculé les études byroniennes, à ma très modeste échelle, sans aide et sans soutien, en proposant de véritables éditions critiques, en *cherchant* réellement, et en offrant généreusement le fruit de mes recherches à mes lecteurs. Et si j'ai pu le faire, d'autres le peuvent aussi.

J'espère que ma démarche vous aura été utile, et j'aimerais vraiment que vous me répondiez, même brièvement. Faute d'un retour de votre part, je me réserve la possibilité de rendre publique cette polémique, sous une forme ou sous une autre. Je suis bien décidé à ce que les choses changent.

En vous redisant toute mon estime et mon admiration pour votre maison, je vous adresse mes plus sincères salutations.

Davy Pernet

Lectures recommandées

Nous donnons ici les références d'un petit nombre d'ouvrages absolument essentiels pour comprendre et aimer Byron. Ce n'est pas un hasard si presque tous ces ouvrages sont en langue anglaise : dans la connaissance de Byron, le monde anglophone a pris non pas une, mais deux ou trois longueurs d'avance. À l'inverse, les publications francophones, à de très rares exceptions (parmi lesquelles nous osons compter nos propres travaux), sont remplies d'inexactitudes et véhiculent une image périmée du poète. Pour peu qu'il se donne la peine de consulter les ouvrages anglophones, le lecteur se rendra vite compte de la différence de qualité.

1. Œuvres littéraires

The Complete poetical works (CPW) ; éd. par Jerome J. McGann (avec l'aide de Barry Weller) ; Oxford, 1980-1991 (7 volumes).

Fruit d'un travail titanesque, cette édition a complètement régénéré les études byroniennes, en offrant des textes plus sûrs et plus complets, et en proposant un grand nombre d'inédits. Les notes, d'un style un peu télégraphique, offrent néanmoins une mine d'informations. L'index du dernier volume permet de retrouver n'importe quel nom ou mot. Incontournable.

The Complete miscellaneous prose (CMP) ; éd. par Andrew Nicholson ; Oxford, 1991 ; 1 volume.

Ce volume vient compléter le travail de Jerome McGann. Il rassemble les rares contes en prose de Byron, quelques textes critiques ou polémiques, et un grand nombre de projets inaboutis. Les notes tiennent plus de place que les textes, et elles sont d'une qualité irréprochable.

Toutes les traductions françaises des œuvres de Byron sont décevantes. Le plus souvent, elles sont simplement médiocres, manquant de fluidité et de poésie (laquelle n'a rien à voir avec les vers, comme l'ont prouvé tous les vrais poètes) ; parfois, elles sont catastrophiques. Très peu de ces traductions ont bénéficié de notes et de présentations. Parmi les quelques éditions proposant autre chose que des choix, citons :

Caïn, mystère ; trad. de Louis Fabulet ; F. Rieder & Cie, 1923.

Le Chevalier Harold ; trad. et notes de Roger Martin ; Aubier, 1949.

Don Juan ; trad. et notes d'Aurélien Digeon ; Aubier, 1954-55 (2 volumes).

Le Prisonnier de Chillon et La Lamentation du Tasse ; trad. de Davy Pernet ; Fougèreuse, 2007.

Manfred ; trad. de Davy Pernet ; Fougèreuse, 2008.

Mélodies hébreuses ; trad. de Davy Pernet ; Fougèreuse, 2011.

Deux cents poèmes courts ; trad. de Davy Pernet ; Fougèreuse, 2024.

2. Correspondance et journaux intimes

Byron's letters and journals (BLJ) ; éd. par Leslie A. Marchand ; Murray, 1973-1994 ; 13 volumes.

C'est l'édition indispensable, que toute personne qui s'intéresse sérieusement à Byron doit avoir lue et relue. Cette correspondance est l'une des meilleures du genre : Byron s'y confie librement, parlant de sa poésie, de ses soucis financiers, de ses histoires de cœur, avec une verve et un humour irrésistible.

Lettres et journaux intimes ; choix de Leslie A. Marchand, trad. de Jean-Pierre Richard et Paul Bensimon ; Albin Michel, 1987.

Faute de mieux, pour ceux qui ne parlent pas anglais, ou pour s'initier à Byron, ce petit choix constitue une bonne introduction. Pour une fois, la traduction est de très bonne qualité (avec la ponctuation d'origine), et il y a même un index. On peut déplorer cependant que les journaux intimes ne soient pas tous complets.

Correspondance de lord Byron avec P. B. Shelley, Lady Melbourne, Mr Hobhouse, l'honorable Douglas Kinnaird ; trad. de F. Laroche ; Plon, 1924-28 (4 volumes).

Une sélection déjà ancienne, mais de bonne facture. Outre des lettres de Byron lui-même, ces volumes proposent les regards croisés de quatre personnes ayant joué un rôle important dans sa vie.

Journal de Ravenne ; trad. de Pierre Leyris ; Corti, Paris, 1998.

Une édition complète d'un des quatre journaux intimes de Byron, avec les indispensables *Pensées détachées*. Sans être irréprochable, la traduction est bonne, mais la ponctuation n'est pas respectée.

Malheureusement, d'innombrables coquilles et erreurs de relecture viennent gâcher la lecture (les noms propres sont systématiquement écorchés).

Journaux intimes de Byron ; trad. inconnu ; Gallimard, 1930.

Peu connu, ce volume propose le *Journal de Londres*, celui de Ravenne, et une petite partie des *Pensées détachées*, dans une traduction honnête.

La biographie-correspondance de Thomas Moore, dite *Mémoires de lord Byron* (1830), reste une bonne introduction, malgré un texte souvent tronqué. Il en existe deux traductions françaises, celle de Paulin Paris et celle de Louise Swanton-Belloc.

3. Conversations

His very self and voice : collected conversations of Lord Byron ; éd. par Ernest J. Lovell : Macmillan, 1954.

Ce gros volume compile tous les témoignages contenant des propos de Byron, par des intimes ou des visiteurs de passage. Il dresse un portrait très vivant du poète.

Medwin's Conversations of lord Byron ; éd. par Ernest Lovell ; Princeton U.P., 1966.

Lady Blessington's Conversations of Lord Byron ; éd. par Ernest Lovell ; Princeton U.P., 1969.

Édités de manière magistrale, avec les annotations inédites de proches de Byron, ces deux recueils passionnants permettent souvent de mieux comprendre certains événements ou certains positionnements de Byron. Des deux conversations, celles de Medwin sont les plus fiables et les plus intéressantes.

Plusieurs traductions de ces *Conversations* parurent au XIX^e siècle : celles de Medwin par Davesiès de Pontès, puis Pichot ; celles de lady Blessington par Le Tellier. Il est assez difficile de se le procurer.

Isaac Nathan : *Fugitive pieces and reminiscences of Lord Byron* ; Whittaker, Treacher & co., 1829. (Proposé en fac-simile par plusieurs éditeurs.)

James Kennedy : *Conversations on religion with Lord Byron and others* ; Murray, 1830. (Proposé en fac-simile par plusieurs éditeurs.)

Deux autres recueils de conversations, sur des sujets moins variés, mais tout aussi intéressants. Ces livres-là n'ont jamais été traduits en français.

4. Études générales

Leslie A. Marchand : *Byron, a biography* ; Murray, 1957 (3 volumes).

La biographie indispensable pour tout amoureux de Byron : d'un style limpide, mais regorgeant de renseignements précis et fiables, elle retrace mois par mois, et parfois jour par jour, une vie complexe et riche. Fait rare, l'œuvre littéraire, jusque dans les poèmes les plus courts, reste au cœur du récit. Les trois volumes sont illustrés de nombreuses reproductions rares.

Leslie A. Marchand : *Byron, portrait d'un homme libre* ; trad. d'Odette Lamolle ; Autrement, 1999.

Traduction française de la version abrégée de la biographie de Marchand (parue en 1970). Utile et bien faite (avec un index), mais elle ne saurait remplacer les trois volumes de 1957.

Edmond Estève : *Byron et le Romantisme français. Essai sur la fortune et l'influence de l'œuvre de Byron en France, de 1812 à 1850* ; Hachette, 1907.

Sans être une biographie, cet ouvrage imposant est fondamental pour comprendre l'importance historique de Byron : analyses pertinentes, références précises, bibliographie détaillée. Un modèle du genre.

Robert Escarpit : *Lord Byron, un tempérament littéraire* ; Le Cercle du livre, 1956-1957.

Sans doute la meilleure étude francophone sur Byron, par un authentique passionné. L'œuvre est analysée avec pertinence et minutie, de manière très organisée : des chapitres sur la technique, sur les thèmes, sur la signification de l'œuvre. La bibliographie est impressionnante. On peut toutefois regretter certaines prises de position incongrues, sinon indéfendables : trop d'œuvres sont sous-estimées, trop d'autres surestimées. La vision globale du poète est discutable, et ne colle pas avec celle qu'offre la connaissance de la correspondance.

Martin Garrett : *The Palgrave literary dictionary of Byron* ; Palgrave Macmillan, 2010.

Un outil incontournable pour connaître Byron et son univers, et garder en tête les données importantes. Un travail remarquable, aussi précis que pertinent.

5. Études complémentaires

Samuel C. Chew : *Byron in England : his fame and after-fame* ; Murray, 1924.

Malgré sa longueur, une étude trop rapide sur la Byronmania en Angleterre et ailleurs, avec des références à des publications rarissimes. La bibliographie, qui demanderait des éclaircissements, est étourdissante.

Iris Origo : *Le Dernier amour de Byron. Theresa* [sic] *Guiccioli* ; trad. d'Antoine Gentien ; Plon, Paris, 1957.

Un livre majeur, contenant près de 150 lettres de Byron et de nombreux documents. Un guide précieux pour les sept dernières années du poète. À lire absolument.

Leslie A. Marchand : *Byron's poetry : a critical introduction* ; Murray, 1965.

L'introduction idéale à la poésie de Byron, par son meilleur spécialiste. D'une lecture très agréable.

Malcolm Elwin : *Lord Byron's wife* ; Macdonald, 1962.

Malcolm Elwin : *Lord Byron's family : Annabella, Ada and Augusta, 1816-1824* ; Murray, 1975

Deux études capitales basées sur des documents inédits, que très peu de chercheurs purent consulter. Une mine de renseignements.

Bernard Grebanier : *The Uninhibited Byron : an account of his sexual confusion* ; Owen, 1970.

Un livre important sur la sexualité de Byron sous tous ses aspects, dévoilée de manière factuelle et sans moralisme. Chacune de ses liaisons y est racontée en détail sous cet angle particulier.

6. Livres illustrés

Les Géants : Byron ; hors-série Paris-Match, 1969.

Un résumé illustré de la vie de Byron, offrant des illustrations rares : gravures en couleurs, tableaux, sculptures. La qualité des reproductions est celle de l'époque du livre.

Allan Massie : *Byron's travels* ; Sidgwick & Jackson, 1988.

Une très bonne étude sur les déambulations du poète, agrémentée de nombreuses reproductions d'une excellente qualité.

Lord Byron, une vie romantique ; Musée de la vie romantique, 1988.

Un intéressant catalogue d'exposition, regroupant des gravures et quelques objets insolites.

Geoffrey Bond : *Lord Byron's best friends* ; McCann, 2013.

Geoffrey Bond et Christine Kenyon Jones : *Dangerous to show : Byron and his portraits* ; Unicorn, 2020.

Deux superbes livres abondamment et intelligemment illustrés, avec une qualité d'image optimale. Les textes sont tout aussi pertinents et d'un grand intérêt.

Répertoire des principaux noms de personnes en lien avec Byron

Lady Blessington (Marguerite Gardiner, comtesse de Blessington) (1789 – 1849)

Elle connut Byron à Gênes au printemps 1823, et tira de ses rencontres des *Conversations* qui parurent en 1834. Bien que Byron lui ait dédié quelques poèmes, elle n'eut pas de relation intime avec lui.

Lady Byron (Anne Isabella Milbanke, dite Annabella, épouse de Byron) (1792 – 1860)

Byron fit sa connaissance en 1812 et lui fit cette année-là une première proposition de mariage qu'elle refusa. Ils restèrent en correspondance et en 1814 le poète réitéra sa demande, avec succès. Ils se marièrent en janvier 1815, avant de se séparer sans divorce un an plus tard, créant un immense scandale. De leur union naquit Ada (1815 – 1852), que Byron ne vit pas grandir.

Le *Dossier* n°13 lui est consacré.

Mme Byron (Catherine Gordon of Gight, mère de Byron) (1765 – 1811)

Séparée de son mari le capitaine John Byron (1756 – 1791), elle éleva seule son fils, entre l'Écosse et le Nottinghamshire. Sarcastique, colérique, elle établit avec Byron une relation tumultueuse et pénible.

Mary Chaworth (1785 – 1832)

Grand amour d'enfance de Byron, vivant non loin de Newstead. Elle fit un mariage malheureux avec Jack Musters.

Claire Clairmont (Clara Mary Jane Clairmont) (1798 – 1879)

Belle-sœur de Mary Shelley. Elle fit la connaissance de Byron juste avant qu'il ne quitte l'Angleterre, au printemps 1816. Elle vint ensuite le retrouver à Genève. De leur union naquit Allegra (1817 – 1822), que Byron ne voulut pas lui confier ; elle en reste meurtrie toute sa vie.

Le *Dossier* n°11 lui consacre une part importante.

Scrope Berdmore Davies (1782 – 1852)

Grand ami de Byron, connu à Cambridge. C'est grâce à lui que Byron put effectuer son Grand Tour en 1809.

William Fletcher (1773 – 1841 ?)

Valet de Byron. Il l'accompagna dans son Grand Tour et le suivit en exil. Il accompagna le corps de Byron lors de son rapatriement en 1824.

William Gifford (1756 – 1826)

Poète et écrivain, rédacteur en chef de la *Quarterly Review*. Un des principaux conseillers de l'éditeur Murray, il effectua un grand nombre de corrections sur les œuvres de Byron, lequel respectait son jugement, tout en regrettant qu'on ne le laisse pas écrire comme il le souhaitait.

Teresa Guiccioli (1798 – 1873)

Dernière amante de Byron, de 1819 à 1823. Il écrivit pour elle quelques très beaux poèmes. En retour, elle lui permit de connaître plus authentiquement la société italienne, et notamment les Carbonari, auxquels appartenait son père et son frère Pietro Gamba. Après la mort de Byron, elle perpétua son culte en voyageant sur les lieux qu'il avait fréquentés et en écrivant plusieurs livres sur lui, en français.

Le *Dossier* n°1 lui est consacré. Voir également le *Dossier* n°9.

John Cam Hobhouse (plus tard, lord Broughton) (1786 – 1869)

Grand ami de Byron, il l'accompagna dans son Grand Tour. Ils publièrent ensemble un recueil de vers, et des notes de Hobhouse furent adjointes au *Pèlerinage du chevalier Harold*. Membre fondateur du London Greek Committee, il incita Byron à partir combattre en Grèce. Même s'il ne fut pas

toujours à l'unisson de son ami (il désapprouva aussi bien *Don Juan* que *Caïn*), il resta son fidèle défenseur par-delà sa mort. On lui doit plusieurs livres sur Byron.

Leigh Hunt (James Henry Leigh) (1784 – 1859)

Poète et écrivain, directeur de la revue *The Examiner*, qui publia plusieurs poèmes courts de Byron. Ami intime de Shelley et de Keats, ses relations avec Byron furent plus distantes, mais cordiales : Byron rendit visite à Hunt lorsqu'il fut emprisonné pour insulte au Régent, et Hunt soutint Byron lors de l'échec de son mariage. En 1822, Hunt, Shelley et Byron créèrent *Le Libéral*, une revue qui ne connut que quatre numéros. À cette occasion, Hunt vint s'établir en Italie avec Byron ; il était présent lors de la crémation du corps de Shelley en juillet 1822. Après la rupture entre Murray et Byron, ce fut son frère, John Hunt, qui publia les dernières œuvres du poète.

Douglas Kinnaird (1788 – 1830)

Grand ami de Byron, connu à Cambridge. Banquier, il servit à Byron de conseiller financier et d'intermédiaire avec Murray. Ils firent partie du sous-comité de direction du théâtre de Drury Lane en 1815-1816. Byron lui écrivit un grand nombre de lettres.

Il est évoqué dans le *Dossier* n°15.

Lady Caroline Lamb (1785 – 1828)

Byron eut avec elle une tumultueuse et scandaleuse liaison en 1812. Byron écrivit plusieurs poèmes courts à son sujet. Elle aussi écrivit à son sujet plusieurs parodies et un roman à clé qui fit grand bruit : *Glenarvon* (1816).

Augusta Leigh (1783 – 1851)

Demi-sœur de Byron, née du premier mariage de John Byron. Confidente du poète lors de ses jeunes années, elle devint son amante en 1813-1814. De cette union incestueuse serait née Medora (1814 – 1849). Elle tenta de calmer la rage de Byron lorsque son mariage tourna au fiasco, mais elle n'était pas la mieux placée pour cela (lady Byron soupçonna la nature de leurs relations). Byron lui adressa de nombreuses lettres intimes et sincères, et il écrivit pour elle quelques-uns de ses plus beaux poèmes courts. De son côté, elle défendit sa mémoire après 1824.

Thomas Medwin (1788 – 1869)

Cousin de Shelley, il vint rejoindre ce dernier à Pise en 1821-1822. Il tira de ses discussions avec Byron un très intéressant volume de *Conversations*. Il publia également une biographie de Shelley.

Le *Dossier* n°11 lui consacre une part importante.

Lady Melbourne (Elizabeth Lamb, vicomtesse Melbourne) (1751 – 1818)

Belle-mère de Caroline Lamb, elle fut la confidente épistolaire de Byron entre 1812 et 1815. Il lui avoua ses pires secrets.

Thomas Moore (1779 – 1852)

Poète et écrivain, il fit la connaissance de Byron en 1811. Il devint un de ses principaux confidents, surtout en matière de littérature. Très proches d'inspiration, les deux poètes écrivirent souvent sur des sujets similaires, Byron grillant la politesse à Moore : *Lalla Rookh* vint après les contes orientaux de Byron, et *Les Amours des anges* parurent après *Le Ciel et la Terre*. C'est à Moore que Byron confia ses *Mémoires* en 1819, mais l'Irlandais ne put empêcher leur destruction. En réparation, il publia son édition des *Lettres et journaux intimes de lord Byron* en 1830.

John Murray (1778 – 1843)

Éditeur de toutes les œuvres de Byron entre 1812 et 1822. Même si Byron regrettait souvent sa frilosité et son acharnement à « corriger » ses œuvres, il reconnaissait qu'il payait bien. Le poète lui adressa un très grand nombre de lettres à teneur professionnelle, mais dans lesquelles il ne dédaignait pas les confidences. Lassé d'avoir à insister pour que *Don Juan* continue à être publié, Byron changea d'éditeur en 1823, sans toutefois rompre entièrement avec Murray. Après 1824, Murray continua à publier des *Œuvres complètes* de Byron, ajoutant régulièrement des inédits afin de

prolonger son copyright. Au XX^e siècle, la maison Murray publia de nombreux et excellents ouvrages sur Byron, dont la correspondance éditée par Leslie Marchand.
Voir le *Dossier* n°10.

Walter Scott (1771 – 1832)

Poète et écrivain dont Byron subit l'influence bien avant de faire sa connaissance en 1815. Il appréciait beaucoup ses romans. Scott publia plusieurs textes importants sur Byron.

Mary Shelley (Mary Wollstonecraft Shelley) (1797 – 1851)

Byron fit sa connaissance en 1816, via Claire Clairmont. Il la retrouva à Genève, où elle conçut *Frankenstein* lors du fameux concours entre amis. Il la revit ensuite brièvement à Venise en 1818 puis plus longuement en 1821-1822 à Pise. Après la mort de Shelley, elle resta auprès de Byron, qui subvenait à ses besoins. À son départ pour la Grèce, elle repartit en Angleterre. Elle effectua un grand nombre de copies des poèmes de Byron.

Le *Dossier* n°11 lui est consacré.

Percy Bysshe Shelley (1792 – 1822)

Poète, époux de Mary Wollstonecraft, il fit la connaissance de Byron en 1816. Les deux poètes sympathisèrent et restèrent en correspondance (il est resté peu de lettres de l'un à l'autre). Ils se revirent à Venise en 1818, à Ravenne en 1821, puis à Pise en 1821-1822. Shelley était subjugué par les dons poétiques de Byron, mais agacé par certaines de ses attitudes. Byron, quant à lui, fut moins sensible aux écrits de son ami qu'à ses étourdissantes théories philosophiques et poétiques. Byron assista à la crémation du corps de Shelley, mort noyé le 8 juillet 1822.

Edward John Trelawny (1792 – 1881)

Aventurier qui vécut dans le cercle de Byron et de Shelley en 1822. Il supervisa la construction du "Bolivar", le bateau de Byron. Il accompagna le poète dans son expédition en Grèce. On lui doit un livre de souvenirs et de conversations sur Shelley et Byron, souvent peu fiable.

Chronologie sommaire

Jeunesse

- 1788 Naissance de George Gordon, à Londres, le 22 janvier.
1789 Byron et sa mère s'installent à Aberdeen, en Écosse.
1791 Mort du père de Byron en France (2 août).
1798 Mort du 5^{ème} lord Byron (21 mai) ; Byron hérite du titre.
1799-1800 Byron en différents lieux, entre école et famille, dont l'abbaye de Newstead, demeure des Byron.
1801-1805 Entre à l'école de Harrow, tout en passant les vacances en famille entre Newstead, Southwell, et Londres.
1805 Entre à l'université de Cambridge, où il se lie avec Edward Noel Long et John Edleston ; passe les vacances entre Londres et Southwell.
1806 Publication, à titre privé, de son premier recueil de poèmes, *Pièces fugitives*.
1807 Publication, à titre privé, de son second recueil de poèmes, *Poèmes sur divers sujets*, puis de son premier recueil public, *Heures d'oisiveté*.
Se lie avec John Cam Hobhouse, Charles Skinner Matthews, Scrope Berdmore Davies et Francis Hodgson.
1808 S'installe à Londres, puis à Newstead ; fréquente Robert Charles Dallas.
Publication de son quatrième recueil, *Poèmes originaux et traduits*.
1809 Siège à la Chambre des lords.
Publication de *Bardes anglais et critiques écossais*.

Grand Tour

- 1809 Entame son Grand Tour, en compagnie de Hobhouse (20 juin).
Au Portugal (7-20 juillet).
En Espagne (20 juillet-3 août).
À Malte (31 août-18 septembre).
En Grèce, et dans l'actuelle Albanie (26 septembre-31 décembre).
1810 À Constantinople (13 mai-17 juillet).
En Grèce (18 juillet-31 décembre).
1811 À Malte (30 avril-1^{er} juin).
Repart pour l'Angleterre (2 juin).

En Angleterre

- 1811 De retour en Angleterre (14 juillet). Vit entre Newstead et Londres.
Mort de sa mère (1^{er} août), qu'il n'a pas eu le temps de revoir.
Mort accidentelle de Matthews (3 août).
Fait la connaissance de Samuel Rogers et de Thomas Moore.
1812 Prononce son premier discours à la Chambre des lords.
Rencontre John Murray, qui publie les Chants I et II du *Pèlerinage du chevalier Harold*, et qui restera son éditeur jusqu'en 1823.
Rencontre Annabella Milbanke, future lady Byron, qu'il demande en mariage ; elle refuse.
A une liaison avec Caroline Lamb, puis avec lady Oxford.
Met en vente Newstead.
1813 Principalement à Londres.
Rencontre Leigh Hunt, Mme de Staël, Richard Brinsley Sheridan.
A une liaison secrète avec sa demi-sœur Augusta Leigh.
Publie *Le Giaour*, *La Fiancée d'Abydos* et, à titre privé, *La Valse*.
Tient son premier journal, dit *Journal de Londres*.
1814 Entre Londres, Six-Mile-Bottom et Seaham.
Publie *Le Corsaire* (immense succès), "Ode à Napoléon Buonaparte", *Lara*.
Voit beaucoup sa demi-sœur, avec qui il a toujours une liaison.

- 1815 Rétère sa demande en mariage à Annabella, qui accepte.
(2 janvier) Épouse Annabella ; lune de miel à Halnaby. Le couple s'installe ensuite à Londres, où l'entente se dégrade peu à peu. Augusta vient loger avec eux.
Publie *Mémoires hébreux*.
Rencontre Walter Scott.
Devient membre du sous-comité du théâtre de Drury Lane.
A une liaison avec une ou plusieurs actrices.
- 1816 (15 janvier) Lady Byron rentre chez ses parents, emportant Ada ; l'acte de séparation est signé en avril.
Publie *Le Siège de Corinthe* et *Parisina*.
Fait la connaissance de Claire Clairmont et de Mary Shelley.

Sur le continent

- 1816 (25 avril) Quitte l'Angleterre en compagnie du Dr. Polidori.
En Belgique (27 avril-7 mai) ; visite Waterloo.
En Allemagne (8-19 mai).
En Suisse (20 mai-5 octobre) ; courte excursion en France en août. Byron s'installe dans la villa Diodati, près de Genève. Il rend fréquemment visite à Mme de Staël.
(Mai) Rencontre Percy Shelley, qui devient son ami ; retrouve Claire Clairmont, enceinte de lui, et Mary Shelley. Shelley et Byron font du bateau sur le Léman. Les Shelley et Claire repartent fin août.
Ses amis Hobhouse et Davies arrivent ; excursions.
Rédige son *Journal alpin* pour Augusta.
En Italie (à partir du 5 octobre, jusqu'en 1823).
Traverse le Nord de l'Italie (Milan, Vérone, Padoue) en compagnie de Hobhouse.
Rencontre des écrivains italiens (Vincenzo Monti, Silvio Pellico) et Stendhal.
(10 novembre) S'installe à Venise. Fréquente les salons et les théâtres ; noue plusieurs liaisons avec des Vénitiennes.
(18 novembre) Publie le Chant III du *Pèlerinage du chevalier Harold*, écrit en Belgique et en Suisse.
(Novembre) Étudie l'arménien au monastère de San Lazzaro.
(Décembre) Publie *Le Prisonnier de Chillon et autres poèmes*.
- 1817 À Venise jusqu'au 17 avril.
(17-28 avril) En route pour Rome, visite Ferrare, Bologne, Florence.
(29 avril-20 mai) À Rome. Pose pour le sculpteur Thorwaldsen.
À Venise (28 mai-13 juin).
À La Mira (14 juin-12 novembre). Reçoit la visite de Matthew Lewis et de Hobhouse, puis de Kinnaird et de son frère.
(16 juin) Publie *Manfred*.
Vend Newstead au major Wildman.
- 1818 À Venise toute l'année : se mêle au carnaval, a de très nombreuses liaisons, nage dans le Grand Canal.
(Janvier) Hobhouse repart pour l'Angleterre.
(10 mars) Rencontre Teresa Guiccioli.
Reçoit la visite de Shelley fin août, puis fin septembre.
Publie *Beppo* (février) et le Chant IV du *Pèlerinage du chevalier Harold* (avril)
- 1819 À Venise jusqu'au 31 mai.
Bataille avec Murray au sujet de la publication de *Don Juan*.
(2 avril) Retrouve Teresa Guiccioli ; début de leur liaison.
À Ravenne, pour suivre Teresa (13 avril-8 août).
Publication de *Mazeppa* (juin) et des Chants I et II de *Don Juan* (anonymement).
À Bologne, pour suivre Teresa (9 août-11 septembre)
(Mi-septembre) De retour à Venise, afin que Teresa consulte le Dr. Aglietti.
(Septembre-octobre) À La Mira avec Teresa. Reçoit la visite de Moore, à qui il confie ses *Mémoires*.
(28 octobre) De retour à Venise. Malade, il est veillé par Teresa. Celle-ci, réclamée par son mari, part mi-novembre. Byron pense retourner en Angleterre, ou partir pour

- l'Amérique, mais il est retardé par la fièvre de sa fille Allegra. Il décide finalement de rejoindre Teresa à Ravenne.
(24 décembre) À Ravenne.
- 1820 À Ravenne jusqu'au 15 août.
Loge au Palazzo Guiccioli. Fréquente la noblesse de Ravenne, et apporte son aide aux Carbonari, dont font partie Pietro Gamba Ghiselli, le frère de Teresa, et leur père Ruggero.
(Août-septembre) À Filetto, où Teresa s'est retirée dans sa famille après avoir obtenu du pape sa séparation.
- 1821 À Ravenne jusqu'au 28 octobre.
Tient son *Journal de Ravenne*.
En juillet, les Gamba sont arrêtés pour conspiration, et bannis. Ils se réfugient à Pise. Publication de *Marino Faliero* (avril) ; la pièce est jouée à Drury Lane contre la volonté de Byron.
Publication de *Don Juan*, Chants III à V (août).
Écrit *Sardanapale* (janvier-mai), *Les Deux Foscari* (juin-juillet), *Caïn* (juillet-septembre), *Les Bleus* (août), *La Vision du Jugement* (septembre), *Le Ciel et la Terre* (octobre-novembre).
(29 octobre) Quitte Ravenne pour Pise. Retrouve Samuel Rogers.
À Pise jusqu'à la fin de l'année. Retrouve les Shelley, rencontre Thomas Medwin, John Taaffe, Edward Williams et sa femme.
Publication conjointe de *Sardanapale*, *Les Deux Foscari*, et *Caïn* (décembre)
- 1822 À Pise jusqu'à la fin mai. Rencontre Edward John Trelawny. Reçoit la visite de Rogers (avril) et de Hobhouse (septembre).
Byron et Shelley se font chacun construire un bateau.
Mort d'Allegra au couvent où Byron l'avait mise (20 avril).
Leigh Hunt arrive avec toute sa famille, en vue de publier la revue *Le Libéral*.
Mort par noyade de Shelley et de Williams (8 juillet).
À Gênes (début octobre-31 décembre). S'installe à la Casa Saluzzo, avec Hunt et sa famille. Mary Shelley habite non loin. Teresa et les Gamba sont là également.
Publication du premier numéro du *Libéral*, contenant *La Vision du Jugement* (octobre) et de *Werner* (novembre).
- 1823 À Gênes jusqu'au 15 juillet.
Reçoit la visite de lady Blessington (qui note ses conversations), de son mari et du comte Alfred d'Orsay (qui exécute des dessins de lui) (avril-mai).
Est sollicité par des représentants des insurgés grecs, qu'il décide de rejoindre (avril).
Vend son bateau à lord Blessington, fait ses adieux à Mary Shelley et à Teresa.
S'embarque pour la Grèce, en compagnie de Trelawny et de Pietro Gamba (13 juillet, repoussé au 16).
Escale à Livourne (22-24 juillet), puis départ définitif.
En Grèce (Argostoli, Metaxata, Missolonghi) : se prépare pour le combat, attend ses instructions, écrit et reçoit des lettres des principaux chefs grecs.
Tient son *Journal de Céphalonie*.
Publication de *L'Âge de bronze* (avril), de *L'Île* (juin), et des Chants VI à XIV de *Don Juan*, en trois volumes successifs (juillet, août, novembre). Publication des trois derniers numéros du *Libéral*, contenant *Le Ciel et la Terre* (n°2, janvier), *Les Bleus* (n°3, avril), et la traduction de *Morgante maggiore* (n°4, juillet).
- 1824 En Grèce, à Missolonghi.
Se voit confier un bataillon de 500 Souliotes dont l'indiscipline le désespère.
À part quelques poèmes courts, Byron n'écrit rien cette année-là.
Prépare l'attaque de Lépante.
Après un premier accès de fièvre en février, Byron subit une seconde attaque en avril suite à une sortie imprudente.
Il meurt le 19 avril.

Liste chronologique des œuvres de Byron

(Les dates sont celles de la publication. Les astérisques indiquent les ouvrages parus sous anonymat.)

- 1806 (Nov.) *Fugitive pieces (Pièces fugitives)* (tirage privé)
- 1807 (Janv.) *Poems on various occasions (Poèmes sur divers sujets)* (tirage privé)
(Juin) *Hours of idleness, a series of poems, original and translated (Heures d'oisiveté, une série de poèmes originaux et traduits)*
- 1808 (Mars) *Poems original and translated (Poèmes originaux et traduits)*
- 1809 (Mars) *English bards and Scotch reviewers ; A satire (Bardes anglais et critiques écossais ; une satire)**
- 1812 (Mai) *The Curse of Minerva (La Malédiction de Minerve)* (tirage privé)
(Mars) *Childe Harold's pilgrimage, Cantos I & II (Le Pèlerinage du chevalier Harold, Chants I & II)*
- 1813 (Avril ?) *Waltz : an apostrophic hymn (La Valse : un hymne apostrophique)*
(Mai) *The Giaour, a fragment of a Turkish tale (Le Giaour, fragment d'un conte turc)*
(Déc.) *The Bride of Abydos ; a Turkish tale (La Promise d'Abydos ; un conte turc)*
- 1814 (Fév.) *The Corsair ; a tale (Le Corsaire ; un conte)*
(Avril) *Ode to Napoleon Buonaparte (Ode à Napoléon Buonaparte)**
(Août) *Lara ; a tale (Lara ; un conte)*
- 1815 (Avril) *Hebrew melodies (Mélodies hébreuses)*
- 1816 (Fév.) *The Siege of Corinth (Le Siège de Corinthe) / Parisina*
(Avril) *Poems (Poèmes)*
(Nov.) *Childe Harold's pilgrimage, Canto III (Le Pèlerinage du chevalier Harold, Chant III)*
(Déc.) *The Prisoner of Chillon and other poems (Le Prisonnier de Chillon et autres poèmes)*
- 1817 (Juin) *Manfred, a dramatic poem (Manfred, un poème dramatique)*
(Juil.) *The Lament of Tasso (La Lamentation du Tasse)*
- 1818 (Fév.) *Beppo, a Venetian story (Beppo, une histoire vénitienne)**
(Avril) *Childe Harold's pilgrimage, Canto IV (Le Pèlerinage du chevalier Harold, Chant IV)*
- 1819 (Juin) *Mazeppa, a poem (Mazeppa, un poème) / Venice, an ode (Venise, une ode)*
(Juil.) *Don Juan, Cantos I & II (Don Juan, Chants I & II)**
- 1821 (Avril) *Marino Faliero, Doge of Venice ; an historical tragedy (Marino Faliero, doge de Venise ; une tragédie historique) / The Prophecy of Dante (La Prophétie de Dante)*
(Août) *Don Juan, Cantos III-V (Don Juan, Chants III-V)**
(Déc.) *Sardanapalus, a tragedy (Sardanapale, une tragédie) / Cain, a mystery (Cain, un mystère) / The Two Foscari, an historical tragedy (Les Deux Foscari, une tragédie historique)*
- 1822 (Oct.) *The Vision of Judgment (La Vision du Jugement)**, dans *The Liberal (Le Libéral)*, n°1
(Nov.) *Werner, a tragedy (Werner, une tragédie)*
- 1823 (Janv.) *Heaven and Earth, a mystery (Le Ciel et la Terre, un mystère)*, dans *The Liberal (Le Libéral)*, n°2
(Avril) *The Age of bronze ; or Carmen seculare et annus haud mirabilis (L'Âge de bronze, ou Carmen seculare et annus haud mirabilis)**
(Avril) *The Blues, a literary eclogue (Les Bleus, une églogue littéraire)**, dans *The Liberal (Le Libéral)*, n°3
(Juin) *The Island, or Christian and his comrades (L'Île, ou Christian et ses camarades)*
(Juil.) *Don Juan, Cantos VI-VIII (Don Juan, Chants VI-VIII)**
(Juil.) *Morgante maggiore* (traduction), dans *The Liberal (Le Libéral)*, n°4
(Août) *Don Juan, Cantos IX-XI (Don Juan, Chants IX-XI)**
(Nov.) *Don Juan, Cantos XII-XIV (Don Juan, Chants XII-XIV)**
- 1824 (Janv.) *The Deformed transformed, a drama (Le Difforme transformé, un drame)*
(Mars) *Don Juan, Cantos XV & XVI (Don Juan, Chants XV & XVI)**

Publications posthumes :

- 1830 *Francesca of Rimini* (traduction), dans *Letters and journals of Lord Byron* (éd. T. Moore)
- 1831 *Hints from Horace (Conseils d'Horace)*, dans *The Complete works*
- 1903 *Don Juan, Canto XVII (Don Juan, Chant XVII)*, dans *The Works of Lord Byron* (éd. E. H. Coleridge), vol. 6

Sommaire des numéros

N°1 — Teresa Guiccioli

Introduction (p. 3)

Quelques portraits (p. 23)

Teresa Guiccioli dans les poèmes de lord Byron :

“Au Pô” (p. 27)

“Dédicace” de *La Prophétie de Dante* (p. 28)

“Sonnet sur les noces du marquis Antonio Cavalli et de la comtesse Clelia Rasponi” (p. 28)

Teresa Guiccioli biographe :

Lord Byron jugé par les témoins de sa vie : Introduction (p. 29)

Illustrations :

3 portraits de Teresa Guiccioli (couverture, p. 3, p. 25).

Byron au palais Mocenigo (p. 7).

Portrait supposé d’Alessandro Guiccioli (p. 11).

Vue de Pise. (p. 14).

Portrait du marquis de Boissy (p. 19).

N°2 — Une visite à Byron à Gênes

Introduction (p. 2).

Une visite à Byron à Gênes, par Jean-Jacques Coulmann.

I. Texte de 1826 (p. 6).

II. Texte de 1865 (p. 12).

Illustrations :

Portrait de Byron, par Alfred d’Orsay (couverture).

N°3 — Hommages français

Introduction (p. 3)

Hommages

1. Alfred de Vigny : “Sur la mort de Byron” (p. 6)

2. Ulric Guttinguer : “Dithyrambe sur la mort de lord Byron” (p. 7)

3. Alphonse Rabbe : “Adieux de lord Byron à la vie” (p. 10)

4. Jean-Pierre Veyrat : “À Childe-Harold” (p. 12)

5. Jean-Joseph Vaissière : “Le cygne ou La mort de lord Byron” (p. 19)

6. Philippe d’Arbaud-Jouques : “Retour de lord Byron, en Grèce” (p. 21)

7. J.-B. Bassinet : “À lord Byron” (p. 22)

8. Henri de Régnier : “À Byron” (p. 24)

Répertoire des auteurs, références et notes (p. 25)

Illustrations :

“Thyrza” (couverture).

N°4 — Imitations et traductions en vers

Introduction (p. 3)

Imitations et traductions libres

1. Charles Lioult de Chênédollé : “La défaite de Sennachérib” (p. 6)

2. Ulric Guttinguer : “Élégie VIII, imitée de lord Byron” (p. 8)

3. Chênédollé : “Chant d’un Grec moderne” (p. 10)

4. Auguste Desportes : “La destruction de Sennachérib” (p. 12)
5. Jules Chabot de Bouin : “Stances imitées de lord Byron” (p. 14)
6. Antoine Bruguère de Sorsum : “Traduction d’un fragment du poème de *Giaour*, de lord Byron” (p. 15)
7. Théophile Gautier : “Imitation de Byron” (p. 16)
8. Adolphe Mazure : “À Inès” (p. 18)
9. Alfred de Vigny : “Un billet de Byron” (p. 19)
10. Antonin Roques : “Imité de Biron” (p. 20)

Références et notes (p. 21)

Illustrations :

Manuscrits de plusieurs poèmes de Byron (couverture).
 Ill. pour la *Bible* : l’armée assyrienne défaite par l’ange (p. 7).
 Vue de Venise (p. 16).

N°5 — L’abbaye de Newstead

Introduction (p. 3).

Témoignages :

- Charles Skinner Matthews : Lettre du 22 mai 1809 à Mlle I. M. (p. 8).
- Anonyme : “L’abbaye de Newstead en 1815 et 1829” (p. 10).
- Washington Irving : *Abbotsford, et l’abbaye de Newstead* (Extraits) (p. 14).

Newstead dans les poèmes de Byron :

- “Vers composés en quittant l’abbaye de Newstead” (p. 21).
- “Abbaye de Newstead” (p. 22).
- L’Abbaye Normande : extrait du Chant XIII de *Don Juan* (p. 23).

Annexe :

- Lettre de Byron à Thomas Wildman (p. 25).

Illustrations :

L’abbaye de Newstead : 2 gravures (p. 3 et 22) ; 2 vignettes (couverture, et p. 19).
 Plan de l’abbaye de Newstead (p. 7).
 Portrait de Washington Irving (p. 14).

N°6 — Byron et Napoléon

Introduction (p. 3).

Sur l’influence des poèmes napoléoniens de Byron en France (p. 9).

Napoléon dans les poèmes de Byron :

- “Ode à Napoléon Buonaparte” (première version) (p. 15).
- Trois imitations de Gérard de Nerval :*
- “À Napoléon” (p. 18).
- “Adieux de Napoléon, à la France” (p. 19).
- “Ode à l’étoile de la légion d’honneur” (p. 20).

Évocations poétiques :

- Gaspard de Pons : “Bonaparte et Byron” (p. 22).
- Ebenezer Elliott : “Byron et Napoléon ou Ils se rencontrèrent au Ciel” (p. 24).

Illustrations :

Bataille d’Austerlitz (couverture).
 Bataille des pyramides (p. 4).
 Allégorie de Napoléon (p. 13).
 Portrait de Gérard de Nerval (p. 21).

N°7 — Le Byron Journal

Introduction. (p. 3).

Entretien avec Alan Rawes (p. 5).

Sommaire des numéros :

Première série (p. 7).

Deuxième série (p. 17).

Troisième série (p. 29).

Quatrième série (p. 34).

Index byronien (p. 47).

Illustrations :

Sigle de l'International Byron Society (couverture).

N°8 — Lamartine et Byron (1ère partie)

Introduction (p. 3.)

Byron dans les écrits de Lamartine :

1. "L'homme" (*Méditations poétiques*, 1820)

"L'homme" (version originale) (p. 15)

2. *Le Dernier chant du pèlerinage d'Harold* (1825)

Avertissement (p. 22)

Extrait : strophes XLI à XLIII (p. 27)

Extrait de *Fior d'Aliza* (p. 26)

Extrait des *Mémoires politiques* (p. 31)

Document : Une critique anonyme du *Dernier chant du pèlerinage d'Harold* (p. 32)

Illustrations :

Portrait de Lamartine

Byron en Manfred (p. 5)

Byron en Harold (p. 11)

Byron à la proue d'un navire (p. 25)

Page de titre du *Dernier chant du pèlerinage de Childe-Harold* (p. 31)

N°9 — Lamartine et Byron (2ème partie)

Introduction (p. 3.)

Petit répertoire des comparaisons entre Lamartine et Byron (p. 23)

Byron dans les écrits de Lamartine :

3. Confidences et souvenirs

Commentaire de "L'homme" (1849) (p. 25)

Extrait des *Nouvelles confidences* (1851) (p. 27)

Extrait du *Cours familier de littérature* (1856) (p. 28)

4. *Vie de lord Byron* (1865)

Extrait (p. 30)

Illustrations :

Portrait de Lamartine (couverture)

Portraits de lady Blessington et d'Alfred d'Orsay (p. 4)

Byron nageant (p. 9)

Portrait de Teresa Guiccioli (p. 12)

Portrait de Byron (p. 21)

Vue du château de Saint-Point (p. 33)

N°10 — La publication de Don Juan

Introduction (p. 3.)

En marge de *Don Juan* :

De l'écriture à la publication : seize stances écartées par l'auteur (p. 24)

Document :

Leigh Hunt : Compte rendu de *Don Juan* Chants I & II (p. 28)

Illustrations :

Ill. pour *Don Juan* : Don Juan et Adeline (couverture)

Ill. pour *Don Juan* : Don Juan et Donna Julia (p. 4)

Portrait de John Cam Hobhouse (p. 6)

Portrait de John Murray (p. 15)

Portrait de Henry Brougham (p. 24)

Portrait de Leigh Hunt (p. 28)

Ill. pour *Don Juan* : Don Juan et Haïdée (p. 32)

N°11 — Percy et Mary Shelley

Introduction (p. 3)

Byron et Shelley à Pise : trois témoignages

Anonyme : "Dialogue entre Byron et Shelley à propos du caractère d'Hamlet" (extrait) (p. 34)

Thomas Medwin : Vie de Percy Bysshe Shelley (extrait) (p. 37)

Edward J. Trelawny : Souvenirs des derniers jours de Shelley et Byron (extrait) (p. 40)

Byron dans les poèmes de Shelley :

"Fragment à Byron" (p. 44)

"Sonnet à Byron" (p. 44)

Hommage :

W. D. B. : "La crémation de Shelley, sur la côte de Toscane" (p. 45)

Illustrations :

Monument dédié aux Shelley (couverture)

Portraits de Mary Shelley (p. 5 et 29)

Portraits de Percy Shelley (p. 7 et 44)

La villa Diodati (p. 8)

Case extraite de l'album *Shelley : la vie amoureuse de l'auteur de Frankenstein* (p. 9)

Manuscrit d'une lettre de Shelley à Byron (p. 12)

Vue de Venise (p. 14)

La tombe de Shelley à Rome (p. 25)

N°12 — "La Ténèbre"

Introduction (p. 3)

Annexes :

Byron : "Darkness" (p. 29)

Byron : "La Ténèbre" (p. 31)

Percy Shelley : "Mont blanc" (p. 32)

Thomas Campbell : "Le dernier homme" (p. 34)

"La Ténèbre" à la loupe (p. 35)

Treize traductions françaises (1819-1930) (p. 41)

Illustrations :

Ill. pour "La Ténèbre" (couverture)

Vue des Alpes suisses (p. 3)

La mer de glace (p. 8)

Portrait de Thomas Campbell (p. 9)

Ill. pour "Le Dernier homme" (p. 11)

Scène d'orage sur le lac Léman (p. 12)
Ill. pour la *Bible* : neuvième plaie d'Égypte (p. 15)
Füssli : "Le cauchemar" (p. 18)
Portraits d'Alfred de Vigny et d'Alphonse de Lamartine (p. 23)
Victor Hugo à Jersey (p. 25)
Ill. pour *Les Nuits* (p. 39)

N°13 — Lady Byron

Introduction (p. 3)
Lady Byron muse de Byron : 9 poèmes, 1816-1821 (p. 32)
1. "Adieu !" (p. 32)
2. "Endos à l'acte de séparation, en avril 1816" (p. 33)
3. "L'incantation" (extrait) (p. 33)
4. "Vers écrits en apprenant que lady Byron était malade" (p. 34)
5. *Don Juan*, Chant I (extrait) (p. 35)
6. "À propos du jour de mon mariage" (p. 36)
7. "À Pénélope, le 2 janvier 1821" (p. 36)
8. "Le bal de charité" (extrait) (p. 36)
9. "Ode au 2 janvier 1821" (p. 37)
Byron dans les poèmes de lady Byron : 3 poèmes, 1812-1816 (p. 38)
1. Thyrsa à lord Byron (p. 38)
2. La Byronmania (p. 39)
3. Par toi abandonné(e) (p. 39)

Illustrations :

Portraits de lady Byron (couverture, p. 4, p. 32)
Vue de Seaham (p. 10)
Portrait de Susan Boyce (p. 16)
Caricature des époux Byron (p. 20)
Lady Byron et Ada (p. 24)
Ill. pour *Don Juan* : Donna Inez (p. 36)
Portrait de Byron (p. 39)

N°14 — Byron à Venise

Introduction (p. 3)
Suivez le guide : Venise vue par Byron (p. 31)
Venise dans les poèmes de Byron : (p. 35)
"Venise. Un fragment" (p. 36)
"Venise. Une ode" (p. 36)
Byron à Venise : trois témoignages
Richard Belgrave Hoppner (p. 39)
Thomas Moore (p. 41)
Margherita Cogni (p. 43)
Illustrations :
Byron et Margherita Cogni (couverture)
Byron et Marianna Segati (p. 6)
Le théâtre de la Fenice à Venise (p. 8)
Portrait de la comtesse Albrizzi (p. 10)
Byron apprenant l'arménien au monastère de San Lazzaro (p. 11)
Ill. pour *Beppo* (p. 14)
Margherita Cogni saisissant un couteau (p. 15)
Le palais Mocenigo (p. 17)
Ill. pour *Marino Faliero* (p. 21 et 32)

Ill. pour *Les deux Foscari* (p. 23)
Byron au palais Mocenigo (p. 26)
Portrait de Margherita Cogni (p. 44)

N°15 — Byron et le théâtre

Introduction (p. 3)
Les pièces de Byron : fiches techniques (p. 24)
L'œuvre théâtrale de Byron vue par les écrivains (p. 26)
Byron sur les scènes françaises : comptes rendus, 1821-1844
 Faliero, d'Étienne Gosse (anonyme) (p. 29)
 Le Doge de Venise ou la vengeance, de MM. ** (anonyme) (p. 30)
 Marino Faliero, de Casimir Delavigne (Charles Nodier) (p. 31)
 Angiolina, ou la femme du doge, d'Emmanuel Théaulon et Mathurin-Joseph Brisset (anonyme) (p. 35)
 Werner (Théophile Gautier) (p. 37)
 Sardanapale, de Louis Lefèvre (Jules Janin) (p. 38)
 Sardanapale, de Louis Lefèvre (Théophile Gautier) (p. 41)
 Sardanapale, de Louis Lefèvre (anonyme) (p. 42)
 Sardanapale, de Louis Lefèvre (Gérard de Nerval) (p. 44)

Illustrations :

Marino Faliero au théâtre de Drury Lane (couverture)
Le théâtre de Drury Lane (p. 5)
Portrait de Robert Elliston (p. 6)
Manfred au théâtre de Drury Lane (p. 10)
Les Deux Foscari au théâtre de Covent Garden (p. 15)
Ill. pour *Cain* (p. 17)
Portrait de William Macready (p. 20)
Portrait de Charlotte Mardyn (p. 20)
Sardanapale au Théâtre Français (p. 44)

N°16 — Visions de l'Orient

Introduction (p. 3)
Lyrisme d'ailleurs : l'Orient dans les poèmes courts (p. 31)
 "D'après le turc" (p. 31)
 "Les tribus exilées" (p. 31)
 "Festin de Balthazar" (p. 33)
 "Complainte sur le siège et la conquête de l'Alhama" (p. 34)
 "Les plaisirs des maisons d'été à Byzance" (p. 35)
 "Stances pour être chantées sur un air hindou" (p. 36)
 "La sérénade indienne" (Percy Shelley) (p. 37)
L'Orient byronien en perspective (p. 38)
 1. Concordances des récits de voyages en Orient avec les lettres et poèmes de Byron (p. 38)
 2. Évocations de Byron dans les récits de voyages en Orient (p. 45)

Illustrations :

Ill. pour *La Promise d'Abydos* (couv.)
Portrait d'Ali Pacha (p. 7)
Ill. pour *Le Giaour* : Leila jetée à la mer (p. 10)
Ill. pour *Le Giaour* : Leila à sa toilette (p. 13)
Ill. pour *La Promise d'Abydos* : Giaffir et Zuleika (p. 16)
Ill. pour *Le Corsaire* : Conrad emportant Gulnare (p. 17)
Ill. pour *Le Siège de Corinthe* : Alp et Francesca (p. 21)

Le marché d'esclaves à Constantinople (p. 26)
Ill. pour les *Mémoires hébreux* : "La gazelle sauvage" (p. 32)
Byron rencontrant Ali Pacha (p. 41)

N°17 — 1824 : Byron est mort !

Introduction (p. 3)

Articles nécrologiques et témoignages

“Portrait de lord Byron, par Sir Walter Scott” (p. 27)

“Nécrologie — Lord Byron” (p. 29)

“Le tombeau de lord Byron, à Hucknall Torkard” (p. 30)

“Le registre de la paroisse de Hucknall Torkard” (p. 35)

Hommages en vers

Elizabeth Barrett Browning : “Stances sur la mort de lord Byron” (p. 59)

J. B. : “Fragment sur le défunt lord Byron” (p. 60)

William Powers Smith : “Vers sur les funérailles de Byron” (p. 61)

John Malcolm : “Vers pour lord Byron” (p. 63)

J. Fosbroke : “Sur la mort de lord Byron” (p. 64)

Liste des hommages en vers publiés en 1824 (p. 65)

Illustrations

Lord Byron sur son lit de mort, par Joseph Odevaere (couv.).

Ill. pour *The Last days of Lord Byron* (William Parry) : Byron sur son lit de mort (p. 4).

Portrait de John Cam Hobhouse (p. 6).

Un corbillard orné de plumiers (p. 10).

L'église de Hucknall Torkard (p. 11).

Le tombeau de Byron à Missolonghi (p. 15).

Façade des locaux de l'éditeur John Murray (p. 18).

Tablette de l'église de Hucknall Torkard (p. 32).

Intérieur de l'église de Hucknall Torkard (p. 35).

Index des textes

L'index suivant ne recense que les textes donnés dans les sections documentaires et critiques, et non les citations ponctuant les introductions.

Sauf mention contraire, les traductions sont de notre fait et ont été faites spécialement pour les *Dossiers lord Byron*.

Le signe *** signale les textes inédits en français.

Poèmes de Byron : traductions intégrales

“Abbaye de Newstead” (“Newstead Abbey”) ***	Dossier n°5, p. 22.
“Adieu !” (“Fare thee well !”)	Dossier n°13, p. 32.
“Adieux de Napoléon, à la France” (“Napoleon’s farewell”), imit. par Gérard de Nerval	Dossier n°6, p. 19.
“À Pénélope, le 2 janvier 1821” (“To Penelope, January 2, 1821”)	Dossier n°13, p. 36.
“À propos du jour de mon mariage” (“On my wedding day”)	Dossier n°13, p. 36.
“Au Pô” (“To the Po”)	Dossier n°1, p. 27.
“Un billet de Byron” (“So we’ll go no more a-roving”), imit par Alfred de Vigny	Dossier n°4, p. 19.
“Complainte sur le siège et la conquête de l’Alhama” (“A very mournful ballad on the siege and conquest of Alhama”), trad. d’É. de Jouy	Dossier n°16, p. 34.
“D’après le turc” (“From the Turkish”), trad. anonyme	Dossier n°16, p. 31.
“Dédicace” de <i>La Prophétie de Dante</i> (“Dedication”)	Dossier n°1, p. 28.
“La défaite de Sennachérib” (“The destruction of Semnacherib”), imit. par Charles Lioult de Chênedollé	Dossier n°4, p. 6.
“La destruction de Sennachérib” (“The destruction of Semnacherib”), imit. par Auguste Desportes	Dossier n°4, p. 12.
“Élégie VIII, imitée de lord Byron” (“Remember him whom Passion’s power”), imit. par Ulric Guttinguer	Dossier n°4, p. 8.
“Endos à l’acte de séparation, en avril 1816” (“Endorsement to the deed of separation, in the April of 1816”)	Dossier n°13, p. 33.
“Festin de Balthazar” (“Vision of Bleshazzar”), trad. d’Amable Regnault	Dossier n°16, p. 33.
“Imité de Biron” (“From the Portuguese”), imit. par Antonin Roques	Dossier n°4, p. 20.
“Ode à l’étoile de la légion d’honneur” (“On the star of the Legion of Honour”), imit. par Gérard de Nerval	Dossier n°6, p. 20.
“Ode à Napoléon Buonaparte” (“Ode to Napoleon Buonaparte”)	Dossier n°6, p. 15.
“Ode au 2 janvier 1821” (“Ode on the 2d January 1821”)	Dossier n°13, p. 37.
“Les plaisirs des maisons d’été à Byzance” (“The pleasures of the summer houses of Byzantium”) ***	Dossier n°16, p. 35.
“Sonnet sur les noces du marquis Antonio Cavalli et de la comtesse Clelia Rasponi” (“Sonnet on the nuptials of the Marquis Antonio Cavalli with the Countess Clelia Rasponi of Ravenna”) ***	Dossier n°1, p. 28.
“Stances pour être chantées sur un air hindou” (“Stanzas to a Hindoo air”) trad. de Daniel Lesueur	Dossier n°16, p. 36.
“Ténèbres” (“Darkness”), trad. d’Oskar W. de Lubicz Milosz	Dossier n°12, p. 57.
“La Ténèbre” (“Darkness”)	Dossier n°12, p. 31.
“Les ténèbres” (“Darkness”), imit. par Antoine Bruguière de Sorsum	Dossier n°12, p. 42.
“Les ténèbres” (“Darkness”), trad. d’Amédée Pichot	Dossier n°12, p. 44.
“Les ténèbres” (“Darkness”), trad. de Paulin Paris	Dossier n°12, p. 45.
“Les ténèbres” (“Darkness”), trad. de Louis Verrollot	Dossier n°12, p. 46.
“Les ténèbres” (“Darkness”), trad. de Mlle F. R.	Dossier n°12, p. 48.
“Les ténèbres” (“Darkness”), trad. de Benjamin Laroche	Dossier n°12, p. 49.
“Les ténèbres” (“Darkness”), trad. de D. Bonnefin	Dossier n°12, p. 50.
“Les ténèbres” (“Darkness”), trad. anonyme	Dossier n°12, p. 53.
“Les ténèbres” (“Darkness”), trad. de Louis Barré	Dossier n°12, p. 54.
“Les ténèbres” (“Darkness”), trad. anonyme	Dossier n°12, p. 55.
“Les ténèbres” (“Darkness”), trad. de Daniel Lesueur	Dossier n°12, p. 56.
“Les tribus exilées” (“The wild gazelle”), trad. de Pauline Flaugergues	Dossier n°16, p. 31.

“Venise. Un fragment” (“Venice. A fragment”) ***	Dossier n° 14, p. 36.
“Venise. Une ode” (“Venice. An ode”)	Dossier n° 14, p. 36.
“Vers écrits en apprenant que lady Byron était malade” (“Lines on hearing that Lady Byron was ill”)	Dossier n° 13, p. 34.
“Vers composés en quittant l’abbaye de Newstead” (“On leaving N—st—d”), trad. de Daniel Lesueur	Dossier n° 5, p. 21.

Poèmes de Byron : extraits

[L’Abbaye Normande] (<i>Don Juan</i> , Chant XIII)	Dossier n° 5, p. 23.
“À Inès” (<i>Le Pèlerinage du chevalier Harold</i> , Chant I), imit. par Adolphe Mazure	Dossier n° 4, p. 18.
“À Napoléon”, imit. de plusieurs poèmes, par Gérard de Nerval	Dossier n° 6, p. 18.
“Le bal de charité” (“The charity ball”)	Dossier n° 13, p. 36.
“Chant d’un Grec moderne” (<i>Don Juan</i> , Chant III), imit. par Charles Lioult de Chênedollé	Dossier n° 4, p. 10.
[Donna Inez] (<i>Don Juan</i> , Chant I)	Dossier n° 13, p. 35.
“Imitation de Byron” (<i>Don Juan</i> , Chant I), imit. par Théophile Gautier	Dossier n° 4, p. 16.
“L’incantation” (“The incantation”)	Dossier n° 13, p. 33.
Stances écartées (<i>Don Juan</i>) ***	Dossier n° 10, p. 24.
“Stances imitées de lord Byron” (<i>Lara</i> , Chant II), imit. par Jules Chabot de Bouin	Dossier n° 4, p. 14.
“Traduction d’un fragment du poème de <i>Giaour</i> , de lord Byron” (<i>Le Giaour</i>), trad. d’Antoine Bruguière de Sorsum	Dossier n° 4, p. 15.

Poèmes d’autres auteurs

“À Byron”, par Henri de Régnier	Dossier n° 3, p. 24.
“À Childe-Harold”, par Jean-Pierre Veyrat	Dossier n° 3, p. 12.
“Adieux de lord Byron à la vie”, par Alphonse Rabbe	Dossier n° 3, p. 10.
“À lord Byron”, par J.-B. Bassinet	Dossier n° 3, p. 22.
“Arrête-toi ici, aimable lecteur...” (<i>Pause, gentle reader, here, and weave thy wreath</i>), par W. J. Butler ***	Dossier n° 17, p. 43.
“Bonaparte et Byron”, par Gaspard de Pons	Dossier n° 6, p. 22.
“Byron et Napoléon ou Ils se rencontrèrent au Ciel” (“Byron and Napoleon ; or, they met in heaven”), par Ebenezer Elliott ***	Dossier n° 6, p. 24.
“Byron ! poser les pieds où tu as...” (<i>Byron ! to tread where thou hast trod — to see</i>), par John Moore ***	Dossier n° 17, p. 43.
“Byron ! ton sort fut...” (<i>Byron ! thine was indeed an unhappy lot</i>), par James Wilcockson ***	Dossier n° 17, p. 54.
“Byron vivait...” (<i>Byron lived</i>), par E. Tomlin ***	Dossier n° 17, p. 53.
“Des ténèbres s’éleva un son sourd...” (<i>From darkness rose a hollow sound</i>), par William Cant ***	Dossier n° 17, p. 42.
“Dithyrambe sur la mort de lord Byron”, par Ulric Guttinguer	Dossier n° 3, p. 7.
“Enfin il tomba, et le chagrin...” (<i>At last he fell, and sorrow...</i>), par William Mac Laurin ***	Dossier n° 17, p. 41.
“Fragment à Byron” (“Fragment to Byron”), par Percy Shelley ; trad. de Félix Rabbe	Dossier n° 11, p. 44.
“Fragment sur le défunt lord Byron” (“Fragment. On the late Lord Byron”), par J. B. [John Bowring ?] ***	Dossier n° 17, p. 60.
“Il ne gît pas dans l’obscurité...” (<i>He lies not in the obscurity, tho’ here</i>), par Charles Reece Pemberton ***	Dossier n° 17, p. 37.
“J’ai contemplé ta tombe...” (<i>I have gaz’d on thy tomb</i>), par Mary Ann Cursham ***	Dossier n° 17, p. 49.
“La Byronmania” (“The Byromania”), par Annabella Milbanke ***	Dossier n° 13, p. 39
“La crémation de Shelley, sur la côte de Toscane” (“The cremation of Shelley, on the coast of Tuscany, under the directions of Lord Byron”), par W. D. B. ***	Dossier n° 11, p. 45.
“La gloire ne réclame aucun laurier...” (<i>Fame seeks no laurels for thy brow</i>),	

par Alet ***	Dossier n°17, p. 46.
“Le cygne ou La mort de lord Byron”, par Jean-Joseph Vaissière	Dossier n°3, p. 19.
“Le dernier homme” (“The last man”), par Thomas Campbell ; trad. d’Amédée Pichot	Dossier n°12, p. 34.
“Le géant revêtu d’acier...” (<i>The steel-clad giant of the Muses’ band</i>), (anonyme) ***	Dossier n°17, p. 37.
“Les pyramides les plus majestueuses...” (<i>The mightiest pyramids shall crumble to dust</i>), par John Walker ***	Dossier n°17, p. 45.
“L’homme”, par Alphonse de Lamartine	Dossier n°8, p. 15.
“Mont blanc” (“Mont blanc. Lines written in the vale of Chamouni”), par Percy Shelley ; trad. de Félix Rabbe	Dossier n°12, p. 32.
“Ne dis rien ! n’interromps pas...” (<i>Speak not ! nor interrupt the harmonies</i>), par George G. Brown ***	Dossier n°17, p. 46.
“Non dans le palais où reposent...” (<i>Not in that palace where the dead repose</i>), par John W. Burger ***	Dossier n°17, p. 52.
“Ô Byron ! le plus grand...” (<i>O Byron ! greatest, noblest of our land</i>), par W. H. ***	Dossier n°17, p. 38.
“Pardonne, je t’en prie...” (<i>Pardon, I prithee, these my rash designs</i>), par W. J. ***	Dossier n°17, p. 47.
“Par toi abandonné(e)” (“By the [<i>sic</i>] forsaken”), par lady Byron ***	Dossier n°13, p. 39.
“Pauvre de moi !...” (<i>Ah ! Me the sweetest Bard</i>), par Joseph Skerrutt ***	Dossier n°17, p. 51.
“Quelque secret instinct guide mes pas...” (<i>Some secret instinct guides my feet</i>), par Mary Anne Cursham ***	Dossier n°17, p. 40.
“Qu’il en soit ainsi !...” (<i>So should it be — let o’er this grave</i>), par John Bowring ***	Dossier n°17, p. 35.
“Retour de lord Byron, en Grèce”, par Philippe d’Arbaud-Jouques	Dossier n°3, p. 21.
“Si jamais un digne défunt mérita...” (<i>If worth departed e’er deserved a tear</i>), par William Henry Kelly ***	Dossier n°17, p. 37.
“Sonnet à Byron” (“Sonnet to Byron”), par Percy Shelley ; trad. de Félix Rabbe	Dossier n°11, p. 44.
“Sonnet sur lord Byron” (“Sonnet on Lord Byron”), par Samuel Plumbe ***	Dossier n°17, p. 55.
“Stances pour être chantées sur un air hindou” (“I arise from dreams of thee”), par Percy Shelley ; trad. d’André Fontainas	Dossier n°16, p. 37.
“Stances sur la mort de lord Byron” (“Stanzas on the death of Lord Byron”), par Elizabeth Barrett Browning ***	Dossier n°17, p. 59.
“Sur la mort de Byron”, par Alfred de Vigny	Dossier n°3, p. 6.
“Sur la mort de lord Byron” (“On the death of Lord Byron”), par J. Fosbroke ***	Dossier n°17, p. 64.
“Sur lord Byron” (“On Lord Byron”), par Charles Kenworthy ***	Dossier n°17, p. 49.
“Thyrza à lord Byron” (“Thyrza to Lord Byron”), par Annabella Milbanke ***	Dossier n°13, p. 38.
“Toi, Prospero aux mille îles...” (<i>Thou Prospero of a thousand isles</i>), par Charles H. Timperley ***	Dossier n°17, p. 49.
“Vers pour lord Byron” (“Lines to Lord Byron”), par John Malcolm ***	Dossier n°17, p. 63.
“Vers sur les funérailles de Byron” (“Lines on the funeral of Byron...”), par William Powers Smith ***	Dossier n°17, p. 61.

Lettres de Byron

Lettre de Byron à Thomas Wildman	Dossier n°5, p. 25.
----------------------------------	---------------------

Témoignages

Lettre du 22 mai 1809 à Mlle I. M., par Charles Skinner Matthews ***	Dossier n°5, p. 8.
“L’abbaye de Newstead en 1815 et 1829” (anonyme) ***	Dossier n°5, p. 10.
“Le registre de la paroisse de Hucknall Torkard” (collectif)	Dossier n°17, p. 35.
“Le tombeau de lord Byron, à Hucknall Torkard” (anonyme) ***	Dossier n°17, p. 30.

Textes critiques

<i>Une visite à Byron à Gênes</i> , par Jean-Jacques Coulmann	Dossier n°2.
Compte rendu du <i>Dernier chant du pèlerinage d’Harold</i> , de Lamartine (anonyme)	Dossier n°8, p. 32
Compte rendu de <i>Don Juan</i> Chants I & II, par Leigh Hunt ***	Dossier n°10, p. 28.

Compte rendu de <i>Faliero</i> , d'Étienne Gosse (anonyme)	Dossier n° 15, p. 29.
Compte rendu du <i>Doge de Venise ou la vengeance</i> , de MM. ** (anonyme)	Dossier n° 15, p. 30.
Compte rendu de <i>Marino Faliero</i> , de Casimir Delavigne, par Charles Nodier	Dossier n° 15, p. 31.
Compte rendu d' <i>Angiolina, ou la femme du doge</i> , d'Emmanuel Théaulon et Mathurin-Joseph Brisset (anonyme)	Dossier n° 15, p. 35.
Compte rendu de <i>Werner</i> , par Théophile Gautier	Dossier n° 15, p. 37.
Compte rendu de <i>Sardanapale</i> , de Louis Lefèvre, par Jules Janin	Dossier n° 15, p. 38.
Compte rendu de <i>Sardanapale</i> , de Louis Lefèvre, par Théophile Gautier	Dossier n° 15, p. 41.
Compte rendu de <i>Sardanapale</i> , de Louis Lefèvre (anonyme)	Dossier n° 15, p. 42.
Compte rendu de <i>Sardanapale</i> , de Louis Lefèvre, par Gérard de Nerval	Dossier n° 15, p. 44.
“Nécrologie — Lord Byron” (anonyme)	Dossier n° 17, p. 29.
“Portrait de lord Byron, par Sir Walter Scott”	Dossier n° 17, p. 27.